L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. II, Numéro 16 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 23 septembre 1943

LES PROBLEMES LES PLUS GRAVES CONFRONTERONT LES LIBERAUX LE 24 ET LE 27 DE SEPTEMBRE

Sénateurs et députés libéraux discuteront la situation politique à huis clos.—La Fédération libérale nationale tient ses assises.—La situation est assez sombre pour le parti libéral.—Qu'est-ce que M. King a derrière la tête?—Il n'est pas impossible que le premier ministre songe à faire des élections générales.—Mais ce ne serait guère encourageant.

Ottawa.—On se demande ce qu'il va sortir des grandes réunions que le parti libéral va avoir ces jours-ci. Députés et sénateurs tiennent un caucus le 24 de ce mois. Le 27, la Fédération libérale nationale s'assemblera.

Le résultat des dernières élections générales en Ontario et des récentes élections fédérales complémentaires est évidemment ce qui a déterminé les grands chefs du parti libéral à convoquer ces assemblées. Ceux-ci ne s'attendaient pas à ce qui est arrivé. Le scrutin ontarien les a tout simplement renversés. Les conservateurs progressistes ont pris le pouvoir. Leur position est assez instable, parce qu'ils ne possèdent pas la majorité absolue au parlement de Toronto. Mais, après tout, ils ont délogé le parti libéral. La C.C.F. a remporté une magnifique victoire, en Ontario, principalement au détriment des libéraux. Le parti libéral n'a pas seulement perdu le pouvoir en Ontario, mais il sort de la lutte complètement désorganisé. La lutte s'est faite, en grande partie, sur le dos du gouvernement fédéral. L'attitude de la population d'Ontario peut donc être considérée, d'une certaine manière, comme un blâme de la politique fédérale elle-même.

Ce fut un véritable coup de massue pour le parti libéral. Celui-ci n'est pas encore revenu de son étourdissement. Il ne se console point de la défaite. Il craint pour l'avenir avec raison. Il est bien obligé de se rendre à l'évidence. La population de l'Ontario est fort mécontente du parti libéral. Les libéraux se demandent comment reprendre leur emprise.

Les élections fédérales complémentaires qui suivirent dans l'Ouest et dans le Québec ont prouvé que le mécontentement contre le parti libéral ne se limitait pas à l'Ontario. Dans les quatre élections complémentaires fédérales, les candidats du gouvernement ont été battus. L'Ouest se rallie davantage à la C.C.F. Québec, château-fort des libéraux depuis plus de vingt-cinq ans, abandonne, à son tour, le parti libéral, pour se tourner vers un nouveau parti: le Bloc populaire canadien.

ILS SONT INCONSOLABLES

Dans l'Ile du Prince-Edouard, les libéraux viennent de remporter la victoire. Mais ce gain ne les console pas de la défaite subie en Ontario, et dans le Québec. La situation ne paraît pas rose, en ce moment, pour le parti libéral. Dans l'ouest le courant est à la C.C.F. Les libéraux reculent. En Ontario, ils ont subi une débandade. Le Québec se tourne vers les nouveaux mouvements politiques. Restent les provinces maritimes. Mais ce n'est pas avec l'appui de ces provinces seulement que le parti libéral peut espérer se maintenir à Ottawa.

Pour le parti libéral, la situation est extrêmement sombre. La montée des nouveaux partis, comme la C.C.F. et le Bloc populaire canadien, est l'indice que la politique de M. King ne reçoit plus l'approbation de la majorité du peuple canadien.

La tenue de ces deux réunions s'explique aisément. De gros problèmes confrontent le parti libéral. Leur étude évidemment presse, aux yeux de M. King, puisqu'il a cru bon de ne pas attendre la rentrée des Chambres et force députés et sénateurs libéraux à venir en hâte à Ottawa.

Ces consultations nous amèneront-elles des élections générales? Ce n'est pas impossible. On prétend que M. King aurait décidé en lui-même ce qu'il va faire et que le but réel de la convocation des sénateurs et des députés libéraux serait simplement d'obtenir leur approbation.

On voit, cependant, difficilement comme M. King peut se résoudre à tenir des élections générales à brève échéance. Tout est contre lui; sa politique militaire, sa politique financière, sa politique agricole, sa politique ouvrière, sa politique d'indécision, sa politique de reniement de ses promesses. M. King s'est employé à tromper tout le monde à la fois depuis vingt-cinq ans, surtout depuis les dernières années. Il en a tant fait qu'il semble avoir définitivement perdu la confiance publique.

M. King pourrait essayer de revenir avec un nouveau programme. Il est question, de ce temps-ci, à Ottawa, d'une nouvelle politique ouvrière du gouvernement. On étudierait la possibilité d'accorder des allocations familiales aux petits salariés. Nous ne voyons pas comment cela peut sauver le gouvernement canadien. Le parti libéral n'a pas de programme. Ce programme d'élections indiquerait trop que ce n'est qu'un expédient pour garder le pouvoir.

Viserait-il, par exemple, la province de Québec, M. King chercherait-il, dans un suprême effort, à se rallier l'opinion anglo-canadienne, en recourant à la conscription directe pour le service militaire outre-mer? Mais ce serait porter le coup de mort au parti libéral pour un nombre indéfini d'années dans la province de Québec. Ce moyen n'adoucirait pas l'opinion anglo-canadienne.

Devant la montée de la C.C.F., M. King songerait-il maintenant à négocier avec le parti conservateur un gouvernement d'union ou à se maintenir au pouvoir en obtenant une extension de son mandat? D'abord, rien ne ferait mieux le jeu de la C.C.F. Ce qu'elle cherche de toutes ses forces, c'est de hâter la fusion des deux vieux partis ou de les pousser du même côté. De plus, rien ne serait plus contraire aux prétentions démocratiques de M. King et aux idées qu'il a souvent manifestées contre les gouvernements d'union.

UNE LOURDE ERREUR

Il est vrai que les chances électorales de M. King ne paraissent pas devoir être meilleures en 1944 ou en 1945. C'est, pendant ces années, que les Nations Unies vont fournir leur effort de guerre le plus grand soit contre l'Allemagne, soit contre le Japon. La tournure de la guerre ne semble pas jouer en faveur des intérêts politiques du parti libéral. Les libéraux ont voulu exploiter la conférence de Québec. Ils ont manqué leur coup. M. King lui-même a tenté d'exploiter la reddition du gouvernement italien. Il a également manqué son coup.

Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le gouvernement libéral de M. Godbout devra se présenter devant le peuple d'ici la fin de 1944. Or, la situation politique dans le Québec s'annonce beaucoup plus défavorable au parti libéral qu'en Ontario. Il y a, il est vrai, deux partis d'opposition, qui logiquement devraient favoriser la réélection de M. Godbout. Mais, aux dernières élections d'Ontario, il y avait également deux partis d'opposition. On comptait que cela favoriserait la réélection de M. Nixon. Le parti libéral, néanmoins, fut battu à plates coutures.

Si M. King laisse passer M. Godbout avant lui, tout indique que les chances de réélection du parti libéral à Ottawa seront moindres, parce que, dans le Québec, on s'attend à la défaite du gouvernement Godbout. M. King reviendrait alors, devant le peuple, après la perte du pouvoir à Toronto et à Québec par le parti libéral. Or, l'Ontario et le

(Suite à la dernière page)

Condamnés pour vol

Le magistrat Willard Cooper, a imposé une amende de $250 à Sylvio Roy et Lionel Brabant de l'arrondissement. Les deux jeunes gens, âgés de 18 et 19 ans étaient accusés d'avoir volé deux pneus. Ils ont dû payer l'amende ou passer six mois à l'ombre. Accusés d'avoir volé des outils des deux autos, les jeunes gens se sont vu imposer une autre amende de $100 ou trois mois de prison. Les deux garçons ont plaidé coupables le 1er septembre, et furent remis pour sentence. Les pneus et outils furent volés le 16 août d'un camion appartenant à Otto Kalonen, un fermier d'Azilda et de Wilfrid Dagenais, de Chelmsford. On a retrouvé les pneus et les outils. Le magistrat a déclaré que si les deux jeunes gens avaient trafiqué avec les pneus, l'amende aurait été plus considérable.

Des oranges

Les oranges sont en vente à Sudbury. C'est du nouveau pour plusieurs qui n'en avaient pas eu depuis trois semaines. C'est la première fois depuis nombre d'années que les ménagères de Sudbury sont sans oranges pour une période de temps si longue. En temps normal, la récolte des Antilles aide à approvisionner le marché entre les saisons. Mais cette année, les fruits des Antilles ne sont pas arrivés, et les citoyens ont dû s'en passer. Durant les autres mois de l'année, les oranges viennent de la Californie et de la Floride.

Les "Anciens" du Collège

Dimanche dernier, le 19 septembre avait lieu la première assemblée des anciens. A 9.15 il y eut messe à la chapelle des élèves. Le R. P. Ménard officiait. Le sermon fut donné par le P Belcourt, aumônier.

Après le déjeuner au salon des anciens et un bon brin de causette ici et là le président ouvrit l'assemblée. Le Père Recteur souhaita à tous la bienvenue, parla du bon travail qu'on avait fait l'année précédente, et des problèmes du collège, nombre d'élèves, l'aile nouvelle qu'il faudrait au collège, l'aile des anciens, comme elle est déjà nommée.

Le Père Recteur félicite les anciens du beau dévouement qu'ils avaient montré cet été en aidant de leur argent et de leur travail à bâtir la piscine et le terrain de jeu pour les enfants.

Le Père Ménard, missionnaire dans l'ouest et ancien du collège donna quelques précisions sur sa vie, l'oeuvre des étudiants dont il a été le fondateur et égaya tout le monde par ses petits récits.

Le président demanda au R. P. Papineau qui vient d'être nommé aumônier militaire de l'aviation de dire quelques mots ainsi qu'au P. Mongeau, préfet de discipline au collège, et grand artisan du terrain de jeu pour les enfants l'été dernier. Tous deux s'exécutèrent de bonne grâce puis on passa aux élections. MM. Henri Régimbal et Camille Lemieux furent élus président et secrétaire d'élection, respectivement. Voici le nouveau conseil des anciens pour 1943-44: président, Michel Collin; vice-président, J.-B. Cayen; secrétaire, Lucien Lacasse; trésorier, Lucien Paquette; conseillers, Jos Lapalme, Philippe Brillant, Léonard Sauvé, René Riel.

Amputation d'un doigt

Henry Lapointe, de Falconbridge ,est à l'hôpital Saint-Joseph de Sudbury. Lapointe s'est fait des coupures graves à la main droite, lorsqu'il a glissé en travaillant dans la mine Falconbridge. Les docteurs ont dû lui amputer l'index de la main, lorsqu'il est entré à l'hôpital peu de temps après l'accident. Lapointe s'est également fracturé deux doigts.

Sur un accident d'aviation

Un rapport du bureau d'enquêtes du département du transport fédéral sur l'écrasement d'un avion du service aérien de l'Ontario à Biscotasing, le 23 août dernier, révèle que le pilote a permis à son avion d'arrêter durant un tour en piqué à faible altitude. George Pontsford, de Sault-Ste-Marie ,directeur du service aérien de l'Ontario a fait le rapport. Bill Tweed, aviateur vétéran du nord était le pilote. Mme Wishart Miller et sa fille, Lillian Margaret, de Gogama et le sous-lieutenant Gordon McCuaig, de Fort William ont perdu leur vie dans l'accident. Avant l'enquête par la commission, on croyait que le gouvernail immobilisé avait causé le plongeon fatal, dans les eaux du lac Biscotasing.

Concours annuel de labour

Octobre sera le mois des concours de labour dans le district. Roméo Leroux, représentant du district pour le département d'agriculture de l'Ontario en a fait l'annonce. Les jours pour les concours sont les 11, 12, 13 et 14 octobre. Les concours tenus sous les auspices du département ontarien de l'agriculture auront lieu dans trois villages. Le sénateur J. J. Duffus, de Peterboro, sera le juge des concours du district. Le premier concours sera pour les jeunes fermiers, et aura lieu à Verner le 11 octobre. Le deuxième, également à Verner le 12 octobre sera pour les fermiers plus âgés. Ensuite viennent Chelmsford, le 13 octobre, et Hanmer, le lendemain.

Assemblée de la St-Jean-Baptiste

Le 19 septembre avait lieu la troisième assemblée générale de l'année de la St-Jean-Baptiste. Une soixantaine de personnes assistaient. Après le rapport de la dernière assemblée par le secrétaire, M. Georges Lécuyer, le président, M. Léoda Gauthier fit une revue des activités de la St-Jean-Baptiste depuis la dernière assemblée. Ces activités ont consisté surtout dans la formation d'une bourse au collège et dans la grande oeuvre du terrain de jeu pour les enfants au collège du Sacré-Coeur. Pour sa part la société y est allée pour au delà de 600 dollars, mais les résultats en valent la peine.

Le Père Mongeau fut invité à donner un compte rendu du travail fait cet été au collège auprès des enfants. Ce dernier le fit en montrant tout ce que par bonne grâce, par travail et par dévouement, on avait pu réaliser. Il fit entrevoir le bien immense fait à au-delà de 1000 enfants qui ont pu jouer, s'amuser à leur goût. Il exposa la façon dont il s'y prit pour réaliser la superbe piscine cimentée qui servira aux enfants l'an prochain.

Comme cet oeuvre a joliment baissé la caisse de la St-Jean-Baptiste, le président fit part à l'assistance des projets qu'il avait pour la regarnir.

Le 25 novembre on fera un tirage de poulets et de dindes, tirage clôturé ce soir là par une séance. Il invita le club St-Louis, le cercle Jacques Cartier et le collège du Sacré-Coeur à présenter chacun une petite pièce, peu importe le genre, à cette séance, de sorte que le programme serait tout trouvé et intéressant.

Discutant sur l'appel reçu en faveur de la presse acadienne on décida de voter une somme substantielle pour que les acadiens aussi puissent posséder leur quotidien comme nous avons le nôtre en Ontario ,Le Droit.

Les élections municipales

Les élections municipales de Sudbury promettent d'être intéressantes. Le maire W. S. Beaton essayera de se faire élire encore une fois dans sa troisième campagne pour une quatrième année. D'après les autorités du club C.C.F., le maire Beaton sera opposé par au moins un homme. On mentionne les noms de Roger Trahan, qui est arrivé troisième dans la campagne de l'an dernier et James L. Kidd, président du parti C.C.F. à Sudbury, comme les premiers choix. On mentionne le nom de l'échevin Warren R. Koth comme candidat possible pour la mairie. Ceci, toutefois ne change en rien les plans du parti C.C.F. Les membres du parti C.C.F ont l'intention de placer des candidats dans chacun des quartiers de Sudbury, dans l'espoir de contrôler le conseil. On croit que les membres actuels du conseil brigueront les suffrages encore une fois. En plus, certains candidats battus l'an dernier entreront peut-être en campagne.

Association de la C.C.F.

Le parti C.C.F. dans le district fédéral de Nipissing a établi une association pour diriger ses activités politiques. La réunion d'organisation a eu lieu à Verner samedi soir, le 11 septembre. Et les clubs C.C.F. des régions de Sudbury et de North Bay ont envoyé 36 délégués. On a formé un comité exécutif de 15 membres pour diriger l'organisation. A. A. Casselman, nouveau député C.C.F à la législature provinciale pour North Bay a présidé à la conférence. Les officiers nommés sont M. Beauparlant, de St-Charles, président; Lionel Campeau, de Sudbury vice-président, C. E. McLaren, de North Bay, deuxième vice-président, Mme Vivian Passmore, de North Bay, secrétaire et Archie McLean, de North Bay, trésorier.

Conseil de ville

Une décision antérieure du conseil de ville de Sudbury, a été changée. Il s'agissait de la décision d'opposer toute augmentation de salaire pour les employés de la ville en 1943. Après une discussion plutôt longue, les membres du conseil furent d'accord sur une augmentation pour certaines filles dans les départements du greffier et du trésorier. Celui préposé aux comptes dans le département du trésorier, recevra dorénavant un salaire de $95 par mois. Les aides et préposés aux services des postes dans le département du greffier verront leur salaire augmenter de $75 à $80 par mois. La rémunération des sténographes et de ceux qui entrent au bureau sera entre $65 et $75 par mois. Six filles recevront des augmentations. Le coût à la ville sera de $480.

Promu lieutenant dans l'aviation

Manquant depuis le 16 avril, Ted Doucette, le seul garçon né à Sudbury qui ait gagné la croix distinguée de l'aviation, a été promu du rang de sous-lieutenant au rang de lieutenant. La promotion porte la date du 16 février. Mme Alexandre Doucette, de Sudbury, mère de Ted, a été avisé de sa promotion par le quartier-général de l'aviation. Doucette est disparu durant des opérations aériennes au-dessus du territoire ennemi et était bien connu pour son habilité comme pilote. Il avait été mentionné dans plusieurs dépêches. Doucette faisait partie d'une escadrille de bombardiers canadienne-française.

La Femme et son Foyer

Responsable, Yvonne Charette

CONDITIONS DE BONNE SANTE MORALE

ATTENTION, CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE NI CROIRE:

—Ne pensez pas sans arrêt aux douceurs du passé, car tourner en rond dans vos regrets est meurtrier pour votre volonté et ne change pas le présent. Quand cela vous arrive, changez de place et faites un travail manuel.

—Ne vous laissez pas surprendre par les autres, avec les larmes aux yeux.

—N'attendez pas des journaux des révélations inédites sur la durée de la guerre, ce qui fait, à tort, remettre le courage au lendemain.

—Ne croyez pas que vous êtes le centre du monde et que vos malheurs présents arrêtent sa marche. Des joies reviendront pour vous inévitablement.

—Ne renoncez pas à la lutte parce que des obstacles imprévus sont venus barrer votre chemin, même s'ils paraissent insurmontables. Que diriez-vous d'un cavalier désarçonné qui ne voudrait plus remonter sur son cheval.

—Ne vous astreignez pas à des privations inutiles, vous céderiez à un besoin de complication qui n'a rien à voir avec l'esprit de sacrifice.

Ne négligez pas les distractions. C'est mauvais de vouloir se nourrir de son chagrin en se repliant sur soi, car on s'use en vain.

—Mais ne cherchez pas à être ailleurs qu'à l'endroit où votre devoir vous attend.

—Ne croyez pas que vous êtes désespérée quand, simplement, vous n'êtes que fatiguée.

—Ne croyez pas qu'être utile veut forcément dire: être infirmière!

MAIS, CE QU'IL FAUT SE REPETER, FAIRE ET CROIRE

—Ayez un emploi du temps pour le lendemain, auquel vous penserez avant de vous endormir.

—Soyez exacte. Il est indispensable de s'efforcer d'être à l'heure pour bien se dominer.

—Soyez attentive à garder parmi les vôtres une attitude simple et normale.

—Sachez que le sang-froid que vous montrez aux autres, par égard pour eux, vous apaise à votre insu.

—Sachez que vos tourments ont été éprouvés par d'autres femmes bien avant vous, et, quand la tâche quotidienne ne suffit pas à mettre un frein à votre imagination, lisez dans nos classiques les chefs-d'oeuvre nés des pensées tristes ou angoissées, cela vous aidera à vous dégager de vous-même sans renoncer à ce qui vous est cher.

—Soyez décidée à servir.

—Pour cela soyez patiente.

—Supprimez de votre vocabulaire "impossible".

—Cherchez d'abord à secourir ceux de votre famille sans rêver à de lointains héroïsmes, ce qui est une façon de fuir la réalité.

—Ayez un travail qui fixe votre attention plusieurs heures par jour.

—Dites-vous que si ceux du front luttent pour vous défendre, vous devez lutter pour organiser la paix, c'est-à-dire d'abord rester vigilante à l'égard des biens ou de ceux qui vous sont confiés.

—Quand votre horizon est bouché par les heures difficiles, dites-vous que vos efforts actuels porteront un jour leurs fruits. Cela dissipe bien de vaines terreurs.

—Voyez vos vrais amis, leur contact est vivifiant.

Qui tient la langue tient la clef qui de ces chaînes le délivre.—Mistral

Nos retraites paroissiales

Dans chaque maison bien tenue, l'automne amène toujours un remue-ménage, chacun se prépare à la saison froide et la demeure prend, il nous semble, un air plus intime, plus discret. Et c'est la même chose quand il s'agit de notre conscience. Oui, aujourd'hui s'ouvre la retraite paroissiale. Mais rien ne vaut une bonne retraite. On se sent si bien après, la vie nous semble plus belle, tout paraît facile. Oh! l'exquise détente de ces heures où l'on a l'impression de ne plus appartenir à cette planète, mais plutôt à un autre monde, celui de la pensée, de la rêverie entre le ciel et terre. Son passé, on le revoit, feuille à feuille, puis une fois la conscience bien en règle avec Dieu, on réfléchit au présent qui seul nous appartient et alors avec l'aide du ministre du Seigneur, on oriente plus sûrement sa vie religieuse.

Personne ne sait quand l'automne sera le dernier de la terre, et il n'y a pas d'âge fixe pour le grand départ, mais si nous avons fait notre part, l'automne 1943 aura pour nous une moisson de feuilles toutes en or, nous aurons répondu à l'Appel de St-Marc: *Venez dans la solitude et reposez-vous.*

L'oeuvre que les retraites accomplissent fait un bien incontestable. Nous leur devons en grande partie la conservation de la foi et de la piété au sein de nos populations.

Préparée par la prière, entreprise avec conviction et zèle, bien orientée, la retraite paroissiale constitue une ressource spirituelle d'une valeur incomparable. Imposons-nous généreusement quelques légères pénitences. Acceptons en esprit de mortification les ennuis et les fatigues que la retraite apporte si nous voulons en goûter tous les fruits spirituels.

Yvonne CHARETTE.

Il n'y a pas de race dominante en ce pays, il n'y a pas de race conquise; en toutes matières—langue, religion, propriété ou personne—les sujets Britanniques possèdent des droits égaux.—John A. Macdonald

Courrier de Lysette

"L'Ami du Peuple" annonce à ses lectrices, la publication d'un courrier; à vous Mesdames de présenter vos problèmes, et Lysette se fera un plaisir de répondre à toutes vos questions.

Adressez toute correspondance au

COURRIER DE LYSETTE,
"L'Ami du Peuple,
82, rue Beech, Sudbury, Ont.

Délices...

LES MILLES ET UNE RESSOURCES DE LA POMME, CE FRUIT UNIQUE...

Mangée crue après le repas, la pomme aide à la digestion et au bon fonctionnement des reins. Mastiquée, elle est salutaire contre l'aérophagie. Très juteuse, elle blanchit les dents.

Cuite au four, non pelée, elle combat la constipation. La tisane de pommes est recommandée contre certaines inflammations de l'intestin: 2 ou 3 pommes coupées en tranches, bouillies un quart d'heure dans un litre d'eau. On dit qu'une pomme, mangée au moment du coucher, procure un bon sommeil et facilite les fonctions du foie.

• •

SOUFFLE AUX POMMES

Prenez six pommes, pelées, épépinées, coupez-les en morceaux; mettez-les dans une casserole avec une petite poignée de sucre et un peu d'eau. Faites cuire à petit feu pour obtenir une purée. Passez-la au tamis; pesez la purée et ajoutez la moitié de son poids de sucre; remettez le tout dans la casserole avec le zest d'un citron. Tournez sans cesse jusqu'à réduction désirée; mélangez cette compote avec deux cuillerées à soupe de marmalade d'abricots, trois blancs d'oeufs battus en neige ferme.

Versez dans le plat à soufflés; faites monter au four; servez de suite.

POMMES AU RIZ

Pour huit personnes: dix pommes (six entières et quatre en marmalade); 4½ once de riz crevé dans une chopine de lait sucré.

Pelez six pommes, enlevez coeur et pépins; mettez à cuire à petit feu avec un verre d'eau et 4½ onces de sucre, jusqu'à ce qu'une fourchette y pénètre facilement; mettez à égoutter. Faites réduire la cuisson à grand feu. Lorsque le sirop sera bien épais, mettez-y les quatre pommes cuites en marmalade. Ajoutez le riz; laissez refroidir, et liez avec trois jaunes d'oeufs. Mettez ce mélange dans une tourtière; introduisez les six pommes de manière à ne laissez voir que le dessus; faites prendre couleur dans le four. Vous pouvez remplir le creux des pommes de marmalade de fruits divers.

• •

POMMES MERINGUEES

Proportions: 2¼ livres de pommes reinettes; sucre et beurre deux oeufs. Faites une purée avec vos pommes en ajoutant, en même temps, 2 fortes livres de sucre, du zest de citron, ½ livre de beurre et 3 cuillerées d'eau. Faites cuire à feu doux. Lorsque la purée est cuite, laissez-la refroidir et versez-la dans un plat allant au four. Battez en neige ferme deux blancs d'oeufs auxquels vous ajouterez environ 1¾ once de sucre en poudre vanille; mêlez bien le tout; étendez ce méringuage sur la purée, lissez-la; saupoudrez de sucre et mettez au four.

• •

CHAUSSON DE FANTAISIE

Après avoir fait une pâte brisée, placez-la sur un plat et mettez dessus une certaine quantité de pommes pelées, coupées en fines tranches, saupoudrées de sucre. Mouillez les bords de la pâte, fermez-la, enveloppez le tout dans un linge, puis faites bouillir pendant une heure dans de l'eau. Servez tout entier après avoir versé dessus du beurre chaud et avoir saupoudré de sucre cristallisé.

Et malgré tout...

En dépit des horreurs de la guerre et des restrictions qu'elle entraîne.

LA MODE CONTINUE...

Paris, où est toujours née la mode et qui a vu éclore, puis mûrir tant de chefs-d'oeuvre de bon goût et d'élégance, a délégué à Montréal des couturiers qui poursuivent courageusement leur tâche. Malgré les conflits et les inquiétudes, ils continuent d'aimer et de faire aimer ce qui est beau. Tant de générations s'y sont appliquées, tant d'esprits y ont travaillé, que cela est enraciné dans l'âme de ces Français. Paris reste et restera le jardin où fleurissent les belles choses, où surgissent, comme des fleurs rares, les plus belles idées.

Pour que la vie continue, il faut que chacun garde bien son rôle. La mission de Paris était de créer la beauté et l'élégance qui portent son sceau et qui parlent de la France dans le monde entier. N'est-ce pas une tâche splendide que ces artistes sont venus continuer en terre canadienne et ne vaut-elle pas la peine qu'on l'admire.

Le génie créateur des grands couturiers français s'est adapté Avec la finesse et le tact qui le caractérisent, il a compris nos besoins actuels. Il s'attache à ce qui est solide, durable et pratique. Il sait que nos moyens sont réduits, que nos coeurs sont lourds de soucis et que nous n'avons plus beaucoup de temps pour penser à nous-même. Mais il veut quand même que nous soyons belles... Et nous sentons bien qu'il a raison.

Conseils pratiques

POUR VOS BRONZES

Pour redonner du lustre aux bronzes, frottez-les à l'aide d'un linge ou d'une brosse douce avec du vinaigre ou du lait de beurre chaud. Plongez-les ensuite dans de l'eau très riche enrichie d'une mousse de savon qui dissout la graisse. Essuyez avec un linge doux.

VOTRE GELEE

Employez soit une flanelle, une mousseline non blanchie ou une double épaisseur de coton à fromage très fin pour couler votre gelée.

LES MURS

Les murs émaillés, à moins d'être très sales, se nettoient avec une éponge trempée dans l'eau tiède et essorée. S'il reste des taches, on peut les retoucher légèrement avec un peu d'émail de même nuance, lorsque le mur est entièrement sec.

A LA FEMME

Ni le papillon d'or volant par les prés,
Brisé de l'eau qui glisse et rosit dans les roses;
Ni le vent ni l'oiseau qui débitent leurs proses
Douces comme des vers sous les cieux empourprés;

Ni la source enjoleuse ou le val diapré
Met un baiser fleuri sur chaque goutte éclose
A la lumière, et mignardement se repose
Tel une belle en son miroir aux bords nacrés;

Ni le fugace instant où deux âmes se touchent
De la même façon que se scellent les bouches
Qui mentiront demain . . . Ce sont pailles légères.

Je veux le feu qui consuma plus d'un pandour,
Des princes, des manants, des rois et leurs bergères.
Juan fondra son coeur au brasier de l'Amour.

Maurice HEBERT,
de la Société Royale du Canada

Le Cycle de Don Juan

'DIEU, L'AME ET LE SENTIMENT'

Vous trouverez ici les meilleures pages de l'oeuvre de Francis Jammes.

Avec sa simplicité légendaire, ce grand écrivain catholique raconte les secrets frémissants du coeur humain.

Il faut connaître Francis Jammes; il compte avec Claudel et Péguy parmi les principaux écrivains du Renouveau catholique de la littérature française contemporaine.

Ces pages parfumées comme des feuilles d'automne, ces histoires simples comme un paysage, ce style clair comme l'eau d'un ruisseau savent émouvoir toute âme sensible.

C'est toujours l'heure de lire Francis Jammes. Rien n'est plus calme, rien n'est plus consolant.

Un volume de 130 pages, $0.60.
En vente à Librairie Loisirs.

FIDES
présente
COMMENT AIMER POUR ETRE HEUREUX
par A.-M. COUVREUR

- Un livre d'actualité sur le sujet le plus ancien
- Une façon neuve de parler de l'amour
- Pour ceux qui croient savoir
- Pour ceux qui ne savent pas encore...

Au comptoir: $0.60
Par la poste $0.66

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphoner, venez à

Librairie Loisirs

Vous ne connaissez par la revue "Mes Fiches"? Demandez un numéro spécimen gratuit.

MELODY MUSIC SHOP
Disques Français et Anglais
"HOME SWEET HOME IN THE ROCKIES"
"NO MATTER WHAT HAPPENS"
"WHEN MY BLUE MOON TURNS TO GOLD ACAIN"
Commande par la poste — Liste sur demande
5 rue Durham Nord SUDBURY

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Mon Missel Dominical

- Le missel où l'on trouve sans difficulté la messe de chaque dimanche.
- Tout est clair. Il suffit de savoir lire pour s'y retrouver rapidement.
- Le moins encombrant des missels complets! Et le meilleur marché. 354 pages, 160 images en couleurs.

En vente sous diverses reliures: cartonné $0.45; reliure cuirette $0.55; reliure imitation de cuir souple: $1.00; reliure cuire de phoque: $2.35; reliure maroquin: $2.85.

LIBRAIRIE LOISIRS

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administrateur, Marc Charette

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 23 septembre 1943

Du nouveau dans l'"Ami du Peuple"...

Nous sommes heureux aujourd'hui de présenter à nos lectrices une page féminine améliorée et bien à elles. Un groupe de femmes et de jeunes filles nous ont offert leur collaboration désintéressée. C'est avec joie que nous avons accepté. Et nous tenons à les remercier ici publiquement de l'esprit de dévouement et d'entr'aide qu'elles ont voulu nous montrer à l'égard de l'*Ami du Peuple*.

Pour faire de notre journal oeuvre de bienfaisance, oeuvre constructive particulièrement dans les jours troublés et durs que nous traversons, nous avons besoin d'aide. Cette offre d'un groupe de nos lectrices arrivant à ce temps-ci, nous est un bel encouragement dans la poursuite de notre but.

Serait-il présomptueux de notre part que d'espérer que ce louable mouvement servira d'exemple à d'autres et nous parviendrons ainsi à présenter un meilleur *Ami du Peuple* à tous les points de vue?

Camille LEMIEUX

Les nôtres dans la C.I.O.

D'après les statistiques assez justes il apparaît qu'entre 25 et 35 pour cent des membres de la Mine Mill & Smelter communément appelé C.I.O. sont des nôtres. Ce n'est pas ici notre intention de traiter de la question, si les nôtres doivent oui ou non faire partie de cette union, mais de parler de la façon dont nos Canadiens français qui en sont membres, s'y comportent.

Abordez-en un .Faites-vous partie de la C.I.O.— Assurément, vous répondra-t-il, et il en fera l'éloge. Vous assistez aux assemblées? Pour ça non. Je paye mes dus mais je ne vais pas aux assemblées. Voilà ce que peut-être 8 sur 10 membres canadiens-français vous répondront. Aussi tout ce qui s'y passe leur est à peu près inconnu. S'il y a des élections, des charges, ils ne sont pas représentés n'étant pas là. Dans des assemblées générales de quatre à six cents personnes il y n'est pas rare de n'y compter qu'une vingtaine de Canadiens français. Et la situation est, que la C.I.O. travaille avec une bonne partie de notre argent et nous n'avons aucune influence là-dedans. Alors pourquoi, je me le demande, faites-vous partie de la C.I.O. Est-ce parce que vous avez peur de vous faire traiter de "slacker" de "Nickel Rasher", etc., etc. Si c'est pour cela, vous faites pauvre figure ,vous représentez fort mal les Canadiens français. Ou si c'est pour suivre comme des moutons tout ce que des étrangers à notre foi et à notre langue décident. N'y a-t-il pas assez de nos prétendus chefs qui font cela?

Aussi qu'on en prenne donc la résolution. A-t-on l'intention d'assister aux assemblées, de s'intéresser à ce que fait l'union, à donner son point de vue dans les discussions, alors restons membres. Sinon sortons-en et au plus vite pour qu'on ne puisse pas nous traiter de suiveux, nous aussi les travaillants.

Camille LEMIEUX

Contre l'immodestie des modes

Le National Catholic Women Council, une des associations les plus puissantes des Etats-Unis, a profité de son congrès annuel, à Springfield, Illinois, pour faire entendre une vigoureuse protestation contre les modes immodestes auxquelles les femmes et les jeunes filles, même catholiques, se laissent aller.

"Les costumes de sport et de jeu, lit-on dans une déclaration officielle, sont honteusement courts. Les jupes ont été relevées au dessus du niveau marqué par la modestie et les bonnes moeurs. On se sert des tissus de façon diabolique dans le but de donner des allures libertines." Pour ceux qui prétendent que ces vêtements sont patriotiques parce qu'ils épargnent du tissu, la déclaration affirme: Une excuse à ce point spécieuse ne peut venir que d'esprits corrupteurs qui contribuent directement au rabaissement des moeurs du peuple par un acte de trahison et non de patriotisme".

Et la déclaration continue: "Les modes immodestes d'aujourd'hui pèchent contre le neuvième commandement et sont condamnées par de nombreux textes des Ecritures Saintes, par des déclarations officielles de l'Eglise et encore par de fréquents discours des Papes. Il est triste de constater que les femmes, et plus spécialement les jeunes filles catholiques, n'ont pas hésité à adopter ces modes provocantes."

Le National Catholic Women Council lance une campagne nationale, sous la direction de l'épiscopat, à laquelle les associations catholiques sont invitées à participer, afin de rendre les modes plus chrétiennes.

La Semaine sociale de Valleyfield

C'est aujourd'hui, 23 septembre, que s'ouvre à Valleyfield, la vingtième Semaine sociale du Canada. Elle est consacrée à la tempérance ou modération, règle de vie. Elle durera jusqu'au dimanche soir. La séance d'inauguration aura lieu, à 8h.30 du soir, dans le sous-sol de la cathédrale, sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal. Le président de la Commission générale des Semaines sociales, le R. P. Archambault, S.J., lira la déclaration d'ouverture. Elle sera suivie d'allocutions par le maire de la ville, S. H. M. Louis VI Major et l'évêque du diocèse, S. E. Mgr Langlois. Le président d'honneur, S. Exc. Mgr Charbonneau clôturera la séance.

Plusieurs évêques et laïcs de marque se sont déjà inscrits. On attend de nombreux assistants venus non seulement de la région mais de différentes parties de la province. Tous ceux qui veulent profiter de cet enseignement social seront les bienvenus.

Pour un ordre meilleur

La déclaration des semaines sociales en faveur d'un ordre meilleur a été reçue favorablement dans la plupart des milieux. Les journaux lui ont fait un accueil sympathique et plusieurs groupements importants se sont empressés d'y adhérer. Le Comité provincial d'Action catholique qui groupe les directeurs et les présidents généraux de chaque diocèse de la province de Québec, a communiqué à la presse, après sa réunion du 13 septembre dernier, la déclaration suivante: "Le Comité provincial d'Action catholique a pris connaissance de la déclaration des Semaines sociales du Canada: "Pour un ordre meilleur". Il adhère à ce manifeste inspiré de l'enseignement de l'Eglise et demande aux groupements d'Action catholique d'en étudier les différents articles et de travailler, par les moyens qui leur sont propres, à faire pénétrer cette doctrine dans la masse et à hâter son application."

La déclaration des Semaines sociales vient de paraître en un feuillet de 12 pages (5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, à l'Ecole Sociale Populaire, Montréal.)

Les Américains en Italie

Les catholiques des Etats-Unis s'inquiètent à bon droit de l'attitude que les représentants de leur gouvernement comptent prendre dans les régions de l'Italie qu'ils vont administrer. La nomination à de hauts postes d'Italiens des Etats-Unis hostiles à la religion catholique est un fait peu rassurant. Aussi plusieurs associations, dont les Chevaliers de Colomb, ont adressé au gouvernement la résolution suivante:

Attendu que le catholicisme est la religion de la grande majorité des Italiens et imprègne leurs traditions, leurs coutumes, leurs lois, leur culture;

Attendu que les représentants du gouvernement des Etats-Unis doivent administrer temporairement plusieurs parties du territoire de l'Italie;

Nous prions le gouvernement de ne confier ces postes d'administrateurs qu'à des Italiens des Etats-Unis dont les convictions religieuses sont en sympathie avec celles de leurs compatriotes européens.

E. S. P.

Tout enfant catholique a droit à l'éducation catholique

L'éducation catholique "est un bienfait dont tout enfant catholique a le droit de bénéficier", déclare dans une lettre pastorale, à l'occasion de la nouvelle année scolaire S. Exc. Mgr John J. Boylan, évêque de Rockford, Ill. "Cette éducation n'est pas un avantage que les parents catholiques peuvent librement accorder ou refuser. Elle est due aux enfants au même titre et pour les mêmes raisons que la nourriture et le logement.

Mgr Boylan dit que chacun vit aujourd'hui "dans une atmosphère païenne où tout pousse impérieusement les parents catholiques à envoyer leurs enfants aux écoles catholiques. Il signale l'affirmation du Pape Pie XI que la fin propre et immédiate de l'éducation chrétienne est "de coopérer avec la grâce divine pour former le chrétien véritable et parfait"; et il ajoute: "Tout compromis avec le système séculier qui reléguerait l'éducation chrétienne, la formation religieuse, à une liste de sujets "facultatifs" dans un cours d'études, est une trahison des principes énoncés par le Saint Père."

E. S. P.

Propagande dangereuse

Une vigoureuse mise en garde contre la propagande pour la limitation des naissances (birth-control) a été faite au congrès annuel de la Central Verein à Springfield, Ill. Des revues respectables publient maintenant des articles favorisant cette propagande, par exemple le Ladies Home Journal, Good Housekeeping, McCall's, Cosmopolitan, Atlantic, Monthly Harper's. Aux abonnés et aux lecteurs de ces revues de protester.

E. S. P.

Conscrits de 18 ans

N.D.L.R.—C'est à la demande de quelques lecteurs que nous reproduisons cet article paru dans "Relations" de septembre VTDC.

* *

Le Gouvernement canadien vient d'annoncer, par la bouche du ministre du Travail, son intention de conscrire les jeunes de 18 ans. "Relations" s'est déjà prononcé sur cette question qui met en cause les intérêts religieux et supérieurs de notre jeunesse et regarde certes ceux qui d'une manière ou de l'autre ont charge d'âmes (*Jusqu'où poussera-t-on l'enrôlement*, octobre 1942, p. 54). "Relations" n'a pas changé d'avis. Il faut à tout prix obtenir du Gouvernement qu'il néglige l'application d'une mesure qui engage "l'avenir de notre jeunesse, voire l'avenir de la nation". Rappelons brièvement nos motifs.

1. Les jeunes de 18 ans sont à l'époque où ils apprennent un métier ou une profession. En les mobilisant, on gâte complètement leur avenir et l'avenir du pays. "L'armée—surtout l'armée sur un pied de guerre—n'a pas pour but de former la jeunesse. L'armée exploite la jeunesse à ses fins. Quoi qu'on dise, la nature même du militarisme lui interdit d'être, au sens vrai, une école de formation." (*Jeunesse*, octobre 1942). Si l'armée voit à l'instruction de ses recrues, comme elle s'applique à le faire actuellement, elle consulte beaucoup plus ses besoins à elle que les intérêts personnels du soldat et les besoins profonds de la nation.

2.—Les jeunes de 18 ans sont physiquement et surtout psychologiquement mal préparés aux exigences de la vie militaire. C'est l'opinion catégorique exprimée par sept des médecins et des psychiatres les plus autorisés des Etats-Unis dans une lettre collective du *Times* de New-York. A cet âge le garçon n'est pas maître de ses impressions (*immature emotionally*). "Quelques jeunes gens de 18 ans en ont 20, d'autres n'en ont que seize... La conscription de ces classes atteindra sans distinction les jeunes de cet âge. Les moins formés seront jetés dans une terrible impasse et avec eux toute l'armée".

3.—Parce qu'ils ont moins d'expérience et qu'ils sont plus ardents, la vie militaire offre pour les jeunes les plus grands dangers au point de vue moral. A cet âge critique comment résisteraient-ils à la vie anormale des camps et aux loisirs très peu contrôlés à l'extérieur des camps? De plus—et c'est une remarque des auteurs de la lettre au *Times*,—"de 18 à 20 ans, c'est la période où les jeunes gens cherchent leur voie, s'émancipent, développent leur caractère personnel. Ces jeunes passeront sans transition de la soumission envers leurs parents à l'obéissance muette envers une organisation autoritaire telle que l'armée". Après la guerre, n'est-il pas à craindre que, n'ayant pas "pour les appuyer la formation civile et individuelle qu'ils eussent dû recevoir", ces jeunes ne soient désaxés, et ne deviennent la proie des idées subversives, en particulier—comme le notent encore nos médecins—de "l'idéologie totalitaire, et non pas de la démocratie pour laquelle on aura prétendu les faire se battre".

La conscription des 18 ans devrait donc rester lettre morte. Voilà ce que le peuple doit dire à ses commettants, députés ou ministres, qui, en saine démocratie, ont le devoir d'écouter l'opinion publique éclairée. Ce problème dépasse la question purement militaire de nouvelles recrues à lever. Aussi sa solution relève-t-elle du gouvernement, même de la nation et non des seuls militaires, dont "le penchant naturel, selon une boutade du *Financial Post*, pourtant bien loyaliste, est de former une armée dont seraient tous les hommes et peut-être une bonne partie des femmes du Canada".

"RELATIONS"

Générosité missionnaire

L'ACTION CATHOLIQUE— En dépit des difficultés sans nombre qui résultent de l'état de guerre dans le monde, la France et la Belgique continuent de donner à l'univers catholique un magnifique exemple de leur générosité en faveur des missions. Et cela malgré l'occupation ennemie les bombardements aériens, l'absence du foyer des hommes les plus aptes à enrichir la nation, cette jeunesse qui se consume dans les camps de prisonniers, le chômage général, et la déportation d'un nombre considérable de travailleurs français en Allemagne.

Mais toutes les contributions à l'oeuvre missionnaire ne sont pas matérielles; elles peuvent être aussi d'ordre spirituel. C'est pourquoi malgré de nombreuses difficultés de communication, le travail des missionnaires se continuent avec beaucoup de succès. La guerre n'arrête pas l'apostolat de héraults du Christ. Et l'exemple de la France et de la Belgique est de nature à enflammer notre zèle.

Ces partisans du "birth control"

LA JUSTICE, Sanford, Maine

Maintenant que le gouvernement fait la conscription des hommes mariés qui n'ont pas d'enfants, il devrait commencer par conscrire ceux qui prêchent le "birth control" et qui, eux, n'ont pas d'enfants parce qu'ils ne veulent pas en avoir tandis que bien des hommes mariés qu'on a commencé à conscrire n'ont pas pu avoir d'enfants. Les partisans du "birth control" sont des saboteurs puisque leur activité sera la cause que les Etats-Unis de la prochaine génération seront faibles et dans une situation désespérée quand sonnera l'heure d'un nouveau danger. Pourtant, le gouvernement américain a-t-il oublié que la situation des naissances a été une des causes de la chute de la France?

Notre religion

L'impie dit:—Je n'ai pas de religion et je me porte très bien.

Le Croyant répond:—Mon chien aussi.

Le 1er—L'Eglise a fait son temps.

Le 2e—Oui, mais elle a rengagé.

Le 1er—La papauté mourra.

Le 2e—Oui, à la fin du monde.

Le 1er—Je ne crois que ce je ce comprends.

Le 2e—C'est pour cela que tu ne crois à rien.

Le 1er—On ne doit croire qu'à ce qu'on voit.

Le 2e—Je crois pourtant à ton esprit.

Le 1er—Les curés ont un bon métier.

Le 2e—Pourquoi ne l'as-tu pas appris?

Le 1er—Tu crois ton curé qui te promet le ciel.

Le 2e—Toi tu crois ton député qui te promet la lune?

Le 1er—Il n'y a pas de ciel.

Le 2e—Il n'y en a pas pour les vauriens.

Le 1er—Il n'y a pas d'enfer.

Le 2e—Il n'y en a pas pour les braves gens.

Le 1er—L'enfer, personne n'en est revenu.

Le 2e—Cela prouve qu'on n'en sort pas, mais non qu'on n'y entre pas.

Le 1er—Après tout, il faut vivre.

Le 2e—Non, non, après tout, il faudra mourir.

Le 1er—Je n'ai pas la foi; je l'ai perdue.

Le 2e—Raison de plus pour la chercher.

Le 1er—Le Catholicisme est une religion d'argent.

Le 2e—C'est même une religion d'or.

Voyons donc, les Croyants ne sont pas des imbéciles!

A. D.

W. ALBERT MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES DE CHOIX

Angle des rues King et Clinton **Tél. 3-0601**

Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

LA FAMILLE

Dans un précédent article, nous avons signalé les attaques sournoises portées contre la famille par les méthodes modernes de contrôle des naissances, méthodes prônées par les Anglo-Saxons, propagateurs mondiaux des erreurs modernes.

A ce fléau déjà alarmant du néo-malthusianisme, la guerre actuelle est venue ajouter la mobilisation des femmes aux usines de guerre: honte majeure des temps modernes. Si l'on croit s'attirer les faveurs du Très-Haut par des méthodes pernicieuses dont l'efficacité reste à prouver, il y a tout lieu de croire que l'avenir—avenir prochain— nous prouvera la véracité de cet axiome: qu'un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits.

Il est inutile de rappeler que la place de la femme jeune fille ou épouse—est au foyer et non à l'usine. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour savoir que l'usine est un ruine santé. Un employé d'usine de guerre, préposé à la garde des barrières, nous faisait part de sa tristesse à la vue des changements opérés en quelques mois chez de jeunes ouvrières. Si de pareilles transformations se remarquent à l'oeil nu, que doit-il en être des défectuosités organiques; les médecins pourraient en dire long. Comment des industriels sans coeur peuvent-ils encore obliger des femmes à travailler 66 heures par semaine, quand des enquêtes menées aux Etats-Unis et en Angleterre ont démontré que le rendement d'un ouvrier qui travaille 48 heures est supérieur à celui qui travail 60 ou 68 heures. Quand on sait que la résistance féminine est beaucoup moindre que celle de l'homme, nous pouvons penser que nous sommes conduits par une bande de maniaques de la piastre.

A ces dangers physiques, s'ajoutent des dangers moraux, combien plus redoutables. La promiscuité qui existe dans ces usines, sans surveillance d'aucune sorte, soumet la morale à de redoutables dangers. Des témoignages dignes de foi rapportent des immoralités qu'il est préférable de ne pas raconter. Le transport en commun, aller et retour des employés, hommes et femmes, donne lieu à des scènes qu'il vaut mieux taire.

Les répercussions du travail féminin se font déjà sentir dans les familles: quand on sait que dans notre seule province, 12,000 à 15,000 femmes mariées ont délaissé leur foyer, leurs enfants, pour courir à l'usine, il n'est pas étonnant de voir augmenter d'une façon alarmante la criminalité infantile et de voir baisser la fréquentation scolaire. "C'est la désorganisation de la famille, c'est le désordre qui précède les pires calamités. Si nos gouvernants par leurs lois antifamiliales et anti-sociales, leurs budgets de célibataires ont une large part de responsabilités dans le désordre qui règne actuellement —désordre qui ne fera que s'aggraver après la guerre,—les catholiques de chez nous doivent faire aussi leur examen de conscience et reconnaitre qu'ils se sont prêtés avec une coupable complaisance au renversement des principes chrétiens. On ne peut croire que les 50,000 femmes environ qui sont à l'usine dans notre province soient toutes forcées de gagner leur vie; ce ne sera toujours que le très petit nombre qui se trouvera dans cette douloureuse nécessité. Les autres travaillent donc pour se procurer des plaisirs et du luxe au mépris de la foi et de la morale.

Des protestations se font entendre de toutes parts par nos Evêques, les Ligues du Sacré-Coeur, la J.O.C. la I.O.C., les Syndicats catholiques et nationaux ,etc., contre le travail féminin. Même aux Etats-Unis et en Angleterre, les évêques catholiques ont protesté respectueusement auprès des gouvernements demandant que tout soit mis en oeuvre "pour limiter l'embauchage des Mères dans l'industrie, particulièrement celui des jeunes mères". Naturellement, on en est encore à attendre les résultats de ces protestations; on peut attendre, c'est un des rares droits qui nous restent. Le premier ministre de la catholique province de Québec, M. Adélard Godbout, dont la candeur libérale ne peut être surpassée que par la roucrie machiavélique de son maitre fédéral, a aussi découvert, le 10 octobre 1942, que "le jour où nous aurons laissé désagréger la famille, nous serons bien près de notre perte". Mais c'est tout ce que M. Godbout a pu faire: de belles phrases pour épater les gogos. Quant à poser un geste digne qui pourrait enrayer le fléau qui détruit tranquillement, la base de notre survivance nationale, notre premier ministre en est bien incapable; il n'en a ni la force, ni le courage. Misère de nous!

Quand on sait que la famille fut chez nous, le rocher inébranlable contre lequel vinrent se briser les tempêtes de 1760 et de 1837, et qu'on voit aujourd'hui ce roc si sournoisement miné par des puissances occultes qu'il semble près de s'ébranler, on ne peut s'empêcher d'anathématiser les auteurs de ce désastre menaçant et ceux des nôtres qui prêtent leur concours à cette ignoble besogne.

Que la divine Providence et Notre-Dame-du-Canada nous préservent des maux sans nombre qu'entraînerait pour notre groupe ethnique la disparition des principes chrétiens qui ont fait de la famille canadienne-française l'orgueil de notre race, l'admiration des étrangers et la principale cause de notre survivance nationale.

Julien BENOIT.

Si la divine Providence a implanté la langue française en Amérique, c'est pour qu'elle y reste, pour qu'elle s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle et atteigne a de hautes destinées.—J.-P. Tardivel

• •

C'est un crime de lèse-majesté d'abandonner la langue de son pays.—Ronsard

Le Bloc Populaire

Le *Bloc Populaire Canadien* est né de la campagne du plébiscite qui a réussi l'unanimité politique des Canadiens français pour la première fois depuis les jours glorieux de Papineau et de LaFontaine. Ses initiateurs ne se sont pas détachés de l'un des vieux partis: ils sont accourus de tous les milieux pour combler la brèche ouverte par la défection de nos représentants naturels à l'heure du danger. Ceux de ses chefs qui ont déjà fait de la politique active étaient depuis longtemps arrivés au terme d'une évolution qui les avait affranchis de l'esprit de parti et leur avait donné une conception personnelle de la politique qui s'impose; les autres avaient jusque-là employé leurs efforts à l'action nationale ou sociale désintéressée. Les jeunes qui forment peu à peu les cadres du nouveau groupement apportent, à défaut d'expérience politique et électorale, de la conviction, des idées neuves, de l'ingéniosité et de l'élan.

Le Bloc a repoussé et persiste à repousser jusqu'ici toutes les offres d'alliance. Favorisé sans doute par un concours de circonstances qui ne s'est jamais offert aux nationalistes leurs devanciers—le parti libéral est discrédité sans que le parti conservateur ait profité de sa déchéance pour se relever—il a préféré recruter ses adhérents un par un grâce à une propagande constante, bien conduite, opérer des conversions individuelles, que de s'assurer des concours massifs à la suite de combinaisons et de marchandages. C'est le seul moyen d'assurer l'unité de doctrine. Il s'est privé des concours précieux et expérimentés que lui aurait apportés une alliance, préférant créer sa propre technique, fournir à ses gens l'occasion de faire ensemble l'apprentissage de la politique. C'est le véritable moyen de former une équipe homogène, unie par le double lien des idées partagées et de l'expérience acquise en commun. Il paraît moins penser au succès électoral immédiat qu'à l'action durable et profonde à l'exécution du programme qui se précisera par l'effort intellectuel collectif de ses membres.

L'avenir dira si le *Bloc Populaire Canadien* accomplira les espoirs que l'on fonde sur lui, s'il réussira à faire le bloc des Canadiens français pour leur permettre de jouer le rôle politique qui leur revient. On peut noter dès maintenant qu'il a évité jusqu'ici les écueils qui causèrent la perte des mouvements nationalistes précédents, et qu'il s'est refusé aux alliances assimilatrices. Il a voulu et il veut construire sur du neuf, et rien que sur du neuf.

Pierre VIGEANT
—Le Devoir.

Quarante derrières à protéger

"Le parlement d'Ottawa vient d'approuver le don d'un autre milliard. Quarante députés québécois au moins ont voté exactement le contraire de ce que veulent leurs électeurs. Ils feraient bien de demander tout de suite à l'Office des Priorités la permission d'acheter quelques paires de culottes de tôle. Ils en auront besoin pour retourner dans leurs comtés." (La Terre de Chez Nous).

"RELATIONS"

Sommaire de septembre 1943

Editoriaux: Nos collégiens à l'armée. Le premier communiste à Ottawa. Conscrits de 18 ans.

Articles: Minorité protestante du Québec: Rolland Boyle. Centralisation et unité nationale: Emile Bouvier. La vraie réforme sociale: Bernard Hardy. Pologne immortelle: André Krzesinski.

Commentaires: La "Sentinel" et l'unité canadienne. Nos aumôniers militaires, leur beau travail. . .,, leurs besoins. Impérialisme et minorités.

Chroniques: Le droit du pauvre: Frédéric de Bélinay. L'Ontario contre le cancer: René Girard. Les communistes canadiens: Watson Kirkconnel.

Horizon International: Rome. Québec.

Livres récents: De la Primauté du Bien commun: le Principe de l'Ordre nouveau. Jalons. Désespoir de Vieille Fille. Les Origines de l'Homme américain. Frédéric Chopin: Chopin ou le poète. Notre-Dame des Neiges. Les Fiançailles d'Anne de Noue. La France vivra. Rééditions. Brochures et plaquettes.

En trois mots: $2.00 abonnement annuel—25 sous l'exemplaire.

ECOLE SOCIALE POPULAIRE
1961 est, rue Rachel, Montréal, tél. CHerrier 3101.

L'aumône se tient à la porte de l'enfer et ne permet pas que celui qui la fait y descende.—St. Augustin

C'est presque une position sociale, de nos jours, de parler le français à la perfection.—J. Novicow

• •

Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à qui l'on vient de donner.—La Bruyère

FIDES

présente le 2e volume dans la collection

"PHILOSOPHIE ET PROBLEMES CONTEMPORAINS

NOS DROITS MINORITAIRES

Les minorités françaises au Canada par Wilfrid MORIN, prêtre

Les émissions de S.V.P. avaient rendu populaire dans tous les milieux cet érudit qui mourut tragiquement en même temps que Louis Francoeur, Léo-Pol Morin et Fernand Leclerc.

Le présent volume nous confirme dans l'idée que l'abbé Morin était l'une de nos personnalités les plus riches; on n'a pas exagéré quand on a écrit qu'il était un humaniste intégral.

VOLUME DE 430 PAGES—$1.50
(PAR LA POSTE $1.65)

Commandez dès maintenant, écrivez, téléphonez, venez à

FIDES

3425, RUE ST-DENIS (Près Sherbrooke) Montréal
Tél.: HA 7228*

Vous ne connaissez pas la revue "Mes Fiches"? Demandez un numéro spécimen gratuit.

145 Notre-Dame Tél. 3-4802

EPICERIE BONIN

NOUS VOUS OFFRONS UNE LIGNE COMPLETE DE VIANDES, FRUITS ET LEGUMES

Livraison rapide

LIVRES DE CLASSE et articles scolaires

en vente à la

Librairie Loisirs

Quelques nouveautés:

Maitres et témoins de l'entre deux guerres	Pierre Brodin, $1.25.
Nuits et Jours	Pierre d'Oil, $1.25
Maman médite	L. Gauthier, $0.60.
Relations entre jeunes gens et jeunes filles	Violet, $0.50.
Choix des Elues	Jean Giraudoux, $1.25.
Mélange	Paul Valéry, $1.00.
Miracles	Alain Fournier, $1.25.
L'Allemand	Jacques Rivière, $1.25.
L'exilée	Delly, $1.00
L'art d'être charmante	Jéglot, $1.00.
Il y a soixante ans	Alice-Lovesque Dubé, $1.00.

Collection

Cahiers d'Art Arca

Contribution au renouveau artistique canadien

* Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
* Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques.
* Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraître:

PEINTURE SCULPTURE
BRODERIE ET VITRAIL
par Henri CHARLIER

Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché

Prix: $1.50; par la poste: $1.60

En préparation:

* La pensée artistique, par Henri-Paul Bergeron, c.s.c.
* L'oeuvre architecturale de Dom Paul Bellot, o.s.b.
* Propos d'un Bâtisseur, par Dom Paul Bellot, o.s.b.
* L'Art chrétien, par Henri Charlier.
* Le Secret de l'Harmonie dans l'Art (Etude sur les proportions), par Dom Paul Bellot, o.s.b.

Librairie Loisirs

FIDES

présente le 4e tract de la collection

"QUESTIONS SOCIALES"

Bases d'une cité heureuse

• •

On trouvera, dans ce tract, les "boussoles indestructibles et infaillibles" d'après lesquelles nous devons nous guider dans l'élaboration du nouvel ordre social à instaurer d'abord dans la famille puis jusque dans la vie internationale.

• •

La doctrine contenue dans ces tracts est présentée sous la forme d'un dialogue ou d'un cercle d'étude populaire qui en rend la lecture très intéressante.

• •

Déjà parus:

No 1—Bonheur et travail
No 2—Libéralisme économique
No 3—Socialisme et communisme
No 4—Bases d'une cité heureuse.

Prix: $0.10 l'unité, $1.00 la douzaine, (par la poste $1.15)
L'abonnement personnel (10 numéros) $1.00

• •

LIBRAIRIE LOISIRS

FIDES

présente

L'AME DE L'EDUCATION

par François CHARMOT, S.J.

Le Père Charmot est un éducateur d'expérience dont la valeur est reconnue.

L'importance du sujet traité non moins que l'art avec lequel il est abordé nous fait placer

"L'AME DE L'EDUCATION"

au tout premier rang de ses oeuvres.

Tous les éducateurs auraient grand intérêt à méditer sérieusement ces pages. Elles s'adressent à eux tous: prêtres, religieux, laïques.

Réédition — Volume de 252 pages.
Au comptoir: $1.25 — Par la poste: $1.35
Ecrivez, téléphonez, venez à

LIBRAIRIE LOISIRS

LA VIE DE L'ESPRIT

Les ailes qui se brisent

Ils se connaissaient depuis l'enfance, et avaient suivi ensemble les classes de la petite école du village; puis, à douze ans, ils s'étaient séparés, le cœur bien gros. Jean était entré au Petit Séminaire, tandis que Louis était placé par son papa au lycée de la ville voisine.

Cependant, lorsqu'arrivaient les vacances, leur joie était intense, de se retrouver et de reprendre la vie insouciante et gaie d'autrefois. Ils passaient la journée tantôt à la ferme du papa de Louis, tantôt à la petite maison toute couverte de lierre de la maman de Jean. Celle-ci était heureuse de les recevoir. Elle aimait tant son fils sur qui s'était reporté tout son amour, depuis la mort de son mari tué au début de la guerre.

Il était si beau, son Jean; si bon, si pieux, et si pur! Un sentiment d'orgueil maternel s'emparait d'elle lorsqu'ils s'agenouillaient tous deux dans la petite église du village. Et le soir, quand ils se retrouvaient dans cette douce intimité du chez soi, il lui parlait de ses joies, de ses espoirs, de ses désirs.

—Vois-tu, maman, je prépare mon apostolat futur; je veux être prêtre.

Et, de fait, le petit bonhomme travaillait; ses bulletins de quinzaine en faisaient foi. Il était le premier de son cours à cause, disaient ses maîtres, non pas tant de son intelligence que de son application.

Quelques années passèrent ainsi. Jean et Louis atteignirent leur quinzième année, et vinrent dans leurs familles pour les vacances. Jean était toujours le même, mais un sentiment bizarre s'emparait de lui quand il était avec Louis. Il n'était plus aussi libre; ils jouaient ensemble, mais Jean n'osait plus parler de son avenir devant son ami. Il lui semblait qu'un sourire énigmatique errait sur les lèvres du lycéen quand il y avait fait allusion. Il lui avait demandé de l'accompagner chaque matin à la messe, mais Louis avait refusé presque dédaigneusement.

Puis un jour, ils eurent une explication. Jean fut chaleureux; il défendit son idéal avec force. Mais Louis ne lui fit que cette réponse qu'il accompagna d'un ricanement mauvais:

—Allons, allons, ne te monte pas! On a dû te bourrer le crâne.

Et les vacances s'achevèrent. Mais, là-bas, au séminaire, Jean restait de longs moments songeur. Il réfléchissait à ce qu'avait dit Louis, et ces mots "on t'a bourré le crâne" l'obsédaient jusque dans ses rêves. Il sentait s'agiter au fond de son être tout un monde troublé.

—Qu'as-tu mon Jean? lui dit sa mère quand il revint pour la Noël. Il n'osa pas avouer.

—Rien, maman, répondit-il, j'ai été paresseux; mais je te jure que je serai premier la prochaine fois.

La maman de Jean vit, avec son instinct maternel, que quelque chose n'allait pas.

Pendant les grandes vacances, il n'alla plus à la messe chaque jour, et communia peu. Il rêvait d'aller faire son droit à l'Université, puis d'entrer dans la diplomatie.

—J'irai avec toi, Louis.

—Mais tu ne veux donc plus aller au séminaire?

—Je ne sais pas! peut-être! Après!

Il était toujours travailleur et tenait la tête de son cours; aussi les félicitations pleuvaient. Il prenait conscience de sa supériorité; ses idées se modifiaient; des livres que lui passa Louis, laissèrent en son esprit des traces profondes.

Il cessa alors d'assister aux offices. Pendant les vacances, il le dit crûment à sa mère en larmes.

—C'était bon quand j'étais petit; alors, je ne savais pas; mais maintenant, j'ai réfléchi, j'ai étudié, je ne crois plus.

La pauvre femme s'effondra; il la soutint. Mais c'était pour elle la fin de ses espoirs.

Les vacances finies, Jean et Louis retournèrent à la ville, et passèrent brillamment leurs examens. Un bel avenir s'ouvrait devant eux. Des protections nombreuses gagnées au prix d'un remaniement total de la foi de leur enfance, leur garantissaient l'avenir. Mais Dieu les attendait là. Ils furent nommés secrétaires d'ambassade et prirent l'avion au Bourget pour rejoindre leur poste; mais un accident terrible se produisit. Le moteur s'arrêta en plein vol et l'avion s'écrasa. Louis s'en tira avec les deux jambes cassées et resta infirme pour la vie. Jean fut tué sur le coup. Dans le temps que l'appareil tombait, que se passa-t-il? Eut-il le temps de se repentir? C'est le secret de Dieu.

Son corps fut ramené au village, et la mère dut encore lutter contre les francs-maçons de la ville voisine qui voulaient un enterrement civil. Néanmoins, le prêtre bénit le corps et la tombe. On prononça quelques paroles, on exalta l'intelligence du jeune homme; on montra sa carrière brillante si tôt brisée.

Mais les gens du village hochaient la tête et le bon vieux curé se disait en retournant à l'église:

—Seigneur, il refusa de vous donner sa vie, que vous lui demandiez. Vous la lui avez prise. Pardonnez-lui, en considération de cette fin terrible.

ISVIA

Les Acadiens

"A Grand-Pré, Winslow, par une proclamation affichée, invitait les vieillards, les jeunes gens et jusqu'aux enfants mâles de dix ans, de se réunir dans l'église de ce lieu, le vendredi, cinq de septembre 1755, pour recevoir certaines communications qu'il avait à leur faire de la part du gouvernement. Plus de cinq cents hommes qui avaient répondu à cet appel furent renfermés dans l'église de Grand-Pré, où Winslow, environné de ses officiers leur expliqua les intentions du gouvernement.

DEPOUILLES DE TOUT

"Il leur annonça que le roi leur enlevait leurs terres, leurs bestiaux et tout ce qu'ils possédaient, à l'exception de leurs meubles personnels et de leur argent; que, de ce moment, ils demeuraient prisonniers sous la garde des troupes qu'il commandait. A Grand-Pré furent réunis, comme prisonniers quatre cent quatre-vingt-trois hommes et trois cent trente-sept femmes, tous chefs de famille; le nombre de leurs enfants réunis avec eux pour prendre le chemin de l'exil, s'élevait à mille cent trois. Comme quelques-uns de ces malheureux habitants s'étaient réfugiés dans les forêts, on employa tous les moyens pour les forcer à venir se mettre à la discrétion des anglo-américains; on ravagea tout le pays environnant pour les empêcher de subsister. Dans le seul district des mines deux cent cinquante-cinq maisons furent détruites, et un nombre proportionné de granges, d'étables et d'autres bâtiments...

LA DISPERSION

"Les Acadiens prisonniers souffrirent avec résignation l'emprisonnement et les maux dont il était accompagné. Le départ devait avoir lieu le dix de septembre; les navires étaient prêts; les prisonniers avaient été rangés en ordre; cent soixante jeunes gens reçurent l'ordre de s'avancer vers les navires. Ils déclarèrent qu'ils étaient prêts à s'embarquer, mais qu'ils ne voulaient pas être séparés de leurs parents. Sur un ordre de l'officier supérieur, les soldats anglo-américains chargèrent à la baïonnette cette troupe de jeunes gens désarmés, et les forcèrent de s'avancer vers les navires. Des mères se précipitaient vers les navires. Des mères se précipitaient vers le sentier que suivaient les malheureux prisonniers afin de leur dire un dernier adieu; repoussées par les soldats, elles s'agenouillaient sur le rivage pour demander à Dieu de protéger leurs enfants qui cherchaient à s'encourager en chantant des cantiques.

7,000 ACADIENS CHASSES

"Les hommes plus âgés furent ensuite conduits aux navires de la même manière. Ainsi fut embarquée toute la population mâle du district des mines sur cinq navires... Peu après arrivèrent d'autres navires sur lesquels les femmes et les enfants furent placés et conduits dans les colonies américaines. Plus de sept mille acadiens avaient ainsi été dépouillés de leurs biens et chassés de leur pays en cette occasion.

"A peine les troupes anglo-américaines se furent-elles acquittées de la pénible exécution qui leur avait été confiée, que les soldats furent frappés de l'horreur de la situation.

"Placés au milieu de riches campagnes, ils se trouvaient néanmoins dans une profonde solitude. Les volumes de fumée qui s'élevaient au-dessus des maisons incendiées, marquaient les lieux où, quelques jours auparavant, demeuraient des familles heureuses; les animaux des fermes s'assemblaient, inquiets, autour des ruines fumantes, comme s'ils eussent espéré de voir revenir leurs maîtres; pendant les longues nuits les chiens de garde hurlaient sur ces scènes de désolation; leurs voix plaintives semblaient rappeler leurs anciens protecteurs et les toits sous lesquels ils avaient coutume de s'abriter..."

Vraiment...

Deux mensonges ont perdu bien des naïfs: "La laideur ne compte pas chez un homme"; et, "Moi, les jeunes gens m'ennuient!"

• •

Un confrère a provoqué une curiosité péremptoire, l'autre jour, au lac Nicolet, en déterminant, à l'œil le sexe des mouches qui voletaient dans le bar. Il lui suffisait pourtant de repérer celles qui se posaient sur le . . . miroir!

• •

Il n'y a pas que l'Allemand qui affectionne les patates. Le Canadien n'est pas moins doryphore. Malheureusement, les pluies diluviennes, depuis des mois, en ont compromis la récolte et rendu inutiles les doctes et copieux communiqués d'Ottawa sur l'art délicat de faire craquer les rangs, dans un champ, sous la poussée des pommes de terre. Si les patates manquent, le plafond des prix sautera. Reviendrons-nous donc aux temps de 1918, du minot de patates à $5? La vraie course aux patates, quoi, celle qui n'est pas drôle parce qu'elle se fait sans patates...

• •

L'école a rouvert ses portes. Les confrères en ont profité, dans plusieurs hebdos, pour faire observer, avec chiffres autorisés à l'appui, que nos jeunes gagnent réellement $9.25 par jour en suivant attentivement leurs classes. C'est parler d'or, c'est le cas de le dire. Car si l'on fait état des sommes que l'artisan instruit peut empêcher de plus sur son concitoyen resté ignorant, et cela, mettons, de l'âge de 25 à 50 ans, on trouve aisément que l'école paie aisément ses $9.25 par jour à qui veut la suivre. Constatation bien propre à impressionner non seulement la jeunesse mais encore les parents trop souvent enclins à échanger, pour des enfants d'âge tendre, le banc de l'école contre le banc d'usine. La race canadienne-française a tellement souffert de cette imprévoyance de chevet, de cette pauvreté dans la vue d'ensemble.

• •

Le professeur Guido Gonella rappelle de justesse, dans un récent numéro de l'Osservatore Romano, les limites que Pie XII avait assignées au pouvoir de l'Etat dans son encyclique "Summi Pontificatus" où il bornait l'intervention de l'Etat à "surveiller, aider et diriger" les activités privées et individuelles de la vie nationale, le Pape ajoute que si l'Etat dépasse ces limites et essaie de prendre la place des particuliers, il compromet à la fois l'entreprise privée et l'entreprise publique, l'Etat étant au service de l'individu dont les droits sont une fin que l'Etat doit promouvoir.

• •

La Confédération des Travailleurs Catholiques tient en province, à Granby, son 22e congrès annuel. Justement parce qu'il s'agit d'ouvriers pénétrés de la doctrine chrétienne, ce congrès sera d'équilibre, de justice pour le patron comme pour l'employé, pour les deux éléments qui sont solidaires l'un de l'autre, qui ne peuvent rien l'un sans l'autre dans l'exploitation des ressources de notre pays et, d'une façon dérivée, dans la poursuite du bonheur commun. Ce congrès aura affirmé derechef le besoin de cette justice mutuelle sans laquelle le capital et la main-d'œuvre ne sauraient que végéter. On y aura appris qu'il est insensé pour l'ouvrier de vouloir abattre, voire détester le Capital, tout comme il est puéril pour le patron de vouloir tirer bon profit d'un employé qu'il ne voudrait ni estimer ni aimer.

"CONTES DE LA VIERGE"

Les histoires que nous content les célèbres frères Tharaud remontent pour la plupart au Moyen-Age qui mit le meilleur de son âme dans son culte pour la Vierge. C'en est ici le plus fin bouquet.

On lira dans ce livre plusieurs légendes d'autrefois: celle du Jongleur de Notre-Dame; celle de la sacristine infidèle qui s'enfuit un jour hors de son couvent — Notre-Dame prit sa place en attendant son retour — et bien d'autres encore parmi les plus touchantes et les plus poétiques.

Ce sont ces contes que l'on trouve à la base de beaucoup de poésies sur la Vierge et dans les tableaux des grands artistes qui se sont attachés avec amour à peindre la mère de Dieu. C'est pourquoi en les lisant on a l'impression de les connaître, et cependant ils n'ont laissé dans les mémoires surmenées que de vagues réminiscences. D'où le plaisir tout spécial qu'on éprouve à les lire.

Les auteurs ont procédé avec beaucoup de goût pour raconter ces simples et belles histoires. Ils ont su éviter le défaut le plus ordinaire à ce genre de production qui est de donner dans le faux archaïsme. Ils ont repris le thème de l'histoire et, pour le développer, ils ont retrouvé un style limpide, équivalent dans sa simplicité à celui des conteurs anciens.

On aura double satisfaction à lire ces contes dans une édition élégante dont la décoration s'harmonise parfaitement avec le sujet.

Contes de la Vierge est un petit chef-d'oeuvre d'évocation sur la Mère du Dieu et sur la Mère des Hommes.

Un volume de 256 pages, imprimé en deux couleurs sur beau papier, $1.25.

Chez le même éditeur

MELANGE—par Paul Valéry de l'Académie Française, $1.00.

FABLES—par Jean de LaFontaine, $1.25.

CHOIX DE POESIES de Paul Verlaine, $1.25.

En vente à Librairie Loisirs.

"LA FRANCE QUE J'AIME"

par Helen Mackay avec une préface d'Antoine de Saint-Exupéry

Un volume sur papier "Eggshell", $1.00.

Paris, la campagne française, décors d'une nation balayée par la guerre, abattue par la défaite, mais à jamais indomptable: voilà le livre que présentent les Editions Variétés.

L'auteur, Madame Mackay, a le grand mérite, étant Américaine, d'être connue et goûtée du public par ses livres écrits en français et publiés en France: "La Croix Patenne, couronné par l'Académie Française, Patte Blanche (prix des Portiques), Le Manteau de Toile d'Araignée et Il était Trois Petits Enfants.

Madame Mackay a vécu plus de 35 ans en France et connaît à fond les Français. Les premières scènes de son livre se passent en Anjou pendant ces étranges mois du début où la guerre n'était pas la guerre; simplement, les hommes étaient partis pour le front et les femmes, sans un soupir, avaient pris leur place aux usines et aux champs. On trouve ensuite des portraits, d'un réalisme prenant: la "Zone rouge", cette banlieue de Paris où hommes, femmes et enfants vivent dans d'infâmes taudis et dans une désespérante pauvreté.

L'auteur mène deux fois aux Invalides, refuge des "gueules cassées" de 1914. Une première fois, alors qu'elle soigne ces braves et tragiques dépouilles de la première guerre mondiale, puis, après que les Allemands ont pris possession des vastes salles.

Avec une précision et une clarté inégalées dans la littérature contemporaine, ce livre dépeint l'image de la France en guerre et celle de la France sous la botte du conquérant nazi.

Vous qui aimez la France et les Français, qui connaissez le pays et ses habitants, et qui voulez savoir ce qu'ils sont devenus, vous devez lire ce livre.

"Je suis pour le respect de la propriété; mais je ne vois pas qu'on puisse garder ce respect au peuple en maintenant la propriété au prix d'injustices sociales. Je suis aussi d'avis qu'il faut se garder d'attiser les convoitises et les haines populaires. Mais je suis encore à me demander en quoi le repos, la digestion du spoliateur seraient plus sacrés que la détresse du 'spolié'".—(Abbé L. Groulx).

• •

Qu'on n'aborde l'anglais qu'après avoir appris le français.—Benjamin Sulte

CONTES:

Par GUY DE MAUPASSANT

Les Contes sont de petits tableaux, courts et charmants, qui ont triomphé du temps. Le présent recueil—destiné à être mis entre toutes les mains—contient un choix exquis.

Le souple génie de l'écrivain a su s'adapter à tous les sujets: contes paysans, contes normands, souvenirs de guerre, histoires fantastiques.

Ce remarquable ouvrage d'un des plus grands noms de la littérature française doit se trouver sur les rayons de toute bibliothèque soignée, dans la famille, au collège, au couvent. Les jeunes comme leurs aînés y trouveront une saine distraction, en même temps qu'ils puiseront à une source vraie de génie.

POUR VIVRE EN PAIX

Par CLAUDE De SAINT-PHALLE

Après cet effroyable chaos de la guerre, il faudra rétablir la paix, il faudra que les hommes puissent trouver sur la terre le moyen de vivre et surtout de vivre en paix.

C'est un véritable traité d'économie politique et sociale, mis à la portée de tous, que nous donne Claude de Saint-Phalle. Passant du chômage à la sécurité de l'Etat, des grandes sociétés à capitaux au dirigeant et à l'ouvrier, de l'autorité politique au citoyen, l'auteur cherche un équilibre qui permettra aux hommes de vivre en paix, en sécurité, dans une société qui tendra vers le bien commun.

TROIS EPREUVES

Par DANIEL HALEVY — 1814-1871-1940

Sous un titre presque symbolique, l'éminent auteur étudie la véritable nature de la défaite française, et, pour rendre son exposé plus clair, il compare trois grandes défaites de la France, en se demandant laquelle fut la plus désastreuse.

Trois Epreuves n'est cependant pas un livre défaitiste. C'est un ouvrage précis, vrai, neuf, qui puise dans l'histoire de la France des raisons d'espérer et qui montre comment les Français n'ont pas cesser de se raidir contre le joug allemand. Trois Epreuves n'est pas véritablement un livre de guerre; c'est un ouvrage solide, qui apporte des solutions. C'est un livre de reconstruction.

D'OU VIENT L'ALLEMAGNE

Par GONZAGUE DE REYNOLD

Quels sont les traits caractéristiques de la mentalité allemande? Le Germain, répond Gonzague de Reynold, est un être qui, intellectuellement, s'enferme dans sa pensée, se rend incommunicable, se crée et se recrée sans cesse son univers. Socialement, il ne cesse de se mettre en troupe, de se discipliner, de marcher au pas de parade. Enfin il est incurablement romantique. Dès qu'une idée se présente à lui il en fait un mythe. L'idée, chez lui se prolonge en rêve, se noie dans le sentiment.

Gonzague de Reynold ne représente point les Allemands contemporains comme autant de barbares à longues moustaches blondes et vêtus de peaux de bêtes: il ne s'agit pas ici d'un livre de propagande. L'Auteur, avec beaucoup d'objectivité établit cependant que le peuple Allemand est un peuple mouvant et indomptable, anarchique et dangereux, qui veut sans cesse faire sombrer le monde dans son chaos.

Librairie Loisirs

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

La plus grande difficulté qu'il nous faut vaincre en face de l'ennemi socialiste, réside dans les faits; faits contre nature si vous voulez, mais FAITS quand même. Le socialisme répond à un état de fait, à un état de choses actuelles. Les hommes sont responsables de cet état de choses, mais cela n'atténue pas la force de l'argument socialiste.

Les hommes, même parmi les plus croyants, se sont conduits tout comme si la matière seule existait dans le domaine économique. Ceci à cause du libéralisme qui avait envahi toutes les classes de la société et avait établi ses dogmes comme infaillibles dans l'esprit de tous, partout à peu d'exceptions près. Le matérialisme de Marx répond à ce premier état de fait.

La pensée donnée à l'activité économique découlant de ce matérialisme avait déjà consacrée par le libéralisme, puisque déjà on refusait à l'Etat et même à la morale (qui certainement sont les autorités suprêmes dans le domaine naturel) tout droit d'intervention pour la gouverne des individus dans le champ économique. Marx, en subordonnant tout, même l'économie, à cette activité, répond donc à un deuxième état de fait.

L'omission de la morale et du spirituel dans ce même domaine, grâce encore au libéralisme, faisait que les humains se conduisaient tout comme si Dieu n'existait pas, et même, leur conduite rendait Dieu gênant pour eux. L'athéisme haineux de Marx répond à ce troisième état de fait.

La libre concurrence avait ruiné la grande partie des propriétaires. Aussi Marx dira avec Engels dans le Manifeste du Parti communiste: "On nous a reproché, à nous communistes, de vouloir abolir la propriété personnelle, péniblement acquise par le travail, propriété que l'on déclare être la base de toute liberté, de toute activité, de toute indépendance individuelle. La propriété personnelle, fruit du travail d'un homme! Veut-on parler de la propriété du petit bourgeois, du petit paysan, forme de propriété antérieure à la propriété bourgeoise? Nous n'avons que faire de l'abolir; le progrès de l'industrie l'a abolie, ou est en train de l'abolir". Dans le Capital Marx dira encore: "Le système d'appropriation capitaliste découlant du mode de production capitaliste constitue la première négation de la propriété privée individuelle, fondée sur le travail personnel". La spoliation de la propriété privée telle que prêchée par Marx répond à ce quatrième état de fait.

L'antagonisme entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas, entre les 'exploiteurs' et les 'exploités' se développait et prenait une forme de plus en plus aiguë sous la poussée de syndicats patronaux tout d'abord, et plus tard, sous la poussée de syndicats ouvriers qui affichaient des tendances nettement révolutionnaires. La lutte de classes prêchée par Marx comme absolument nécessaire répondait donc à ce cinquième état de fait.

En présence de ces constatations, il apparait de toute évidence que le socialisme répond aux faits actuels. Nous comprenons son emprise quasi universelle sur les masses laborieuses. Nous savons pourquoi toutes les polémiques et les débats académiques les plus savants et les plus logiques semblent impuissants à enrayer sa marche en apparence et en fait victorieuse. Nous savons pourquoi les hommes ne semblent pas comprendre la terrible menace qu'il renferme pour chacun d'eux: le socialisme reconnait et consacre des faits connus et acceptés par la grande masse des travailleur. Marx avait pressenti que les faits seuls pouvaient donner force à son enseignement; aussi établit-il comme un dogme que l'existence ou la réalité est toujours une preuve de bonté, et que l'indice de toute réalité réside en une contradiction toujours présente en toutes choses. Ainsi, exploiteurs et exploités qui luttent. Aussi confondra-t-il matière et nature. Aussi le surnaturel et le spirituel seront-ils relégués au rang des mythes. Les faits seuls sont acceptables, les faits seuls sont bons, les faits seuls sont naturels et ne peuvent pas être contre nature.

Le christianisme, qu'il nous soit permis de le dire, est plus réaliste que le marxisme. Il tient compte des réalités matérielles tout aussi bien que le socialisme, et il tient aussi compte des plus grandes et plus durables réalités spirituelles. Ceci étend singulièrement le sens du mot nature pour le chrétien. Les faits établis par l'industrie humaine peuvent fort bien devenir contre nature et avoir besoin d'être changés. Si Marx fut un grand 'réaliste' et tint compte des faits matériels, Léon XIII et Pie XI le furent bien plus que lui et tinrent compte du surnaturel et du spirituel. C'est pourquoi dans leurs immortelles Encycliques ils demandent de changer l'état de choses, l'état de fait, si vous voulez, parce que cet état de choses viole la nature. Ils ont très bien compris que le socialisme ne se vaincrait pas dans le domaine du débat. Il faut le vaincre en changeant ou en supprimant ce qui le fait naître: il faut changer l'état contre nature des faits que l'homme a fait surgir, et c'est l'homme qui fera le changement; de par la volonté sainte et sage du Créateur de toutes choses, l'homme possède la maîtrise des choses, il a l'intelligence et cette faculté souveraine qu'est la liberté. C'est sa dignité, mais c'est aussi sa responsabilité.

Il faut donc changer l'état de choses, si nous ne voulons pas du socialisme: "Nous ne jugeons assurément pas nécessaire d'avertir les fils bons et fidèles de l'Eglise touchant la nature impie et injuste du communisme, mais cependant Nous ne pouvons voir sans une profonde douleur l'incurie de ceux qui, apparemment insouciants de ce danger imminent et lâchement passifs se propager de toutes parts des doctrines qui, par la violence et le meurtre, vont à la destruction de la société tout entière. Ceux-là surtout méritent d'être condamnés pour leur inertie qui négligent de supprimer ou de changer des états de choses qui exaspèrent les esprits des masses et préparent ainsi la voie au bouleversement et à la ruine de la société".

(Pie XI, Quad. Anno.)

"Qu'on en soit bien convaincu, si l'on ne se décide enfin, chacun pour sa part, à le mettre sans délai à exécution, on n'arrivera pas à défendre efficacement l'ordre public, la paix et la tranquilité de la société contre l'assaut des forces révolutionnaires". (Pie XI, Ibid.) C'est nous qui soulignons dans les passages cités.

Il est donc évident que le seul moyen d'éviter le socialisme, c'est de supprimer ou de changer l'état de choses, c'est d'établir un autre état de choses, auquel le socialisme ne répondra pas. Au fait socialiste il faut substituer le fait chrétien.

Paul PRINCE.

(La Liberté et le Patriote)

Allocations familiales

Léon Lebel, S.J.

Pour penser juste sur le fonctionnement général des allocations familiales, il est nécessaire de se faire une idée précise du titre qu'ont les chefs de famille à les réclamer.

Pour certains économistes, les chefs de famille n'ont aucun droit à faire valoir pour revendiquer les allocations familiales. C'est une pure gratuité, une aide pour alléger le fardeau des charges familiales, un encouragement aux jeunes gens à se marier à un âge normal et à ne pas redouter la venue de l'enfant comme une catastrophe. Aussi l'Etat est-il libre d'adopter ou non cette simple mesure d'opportunité destinée à relever la courbe alarmante de la dénatalité.

Les sociologues catholiques, au contraire, soutiennent que les allocations familiales sont aujourd'hui devenues un devoir de *justice sociale* et que les chefs de famille ont de multiples raisons de les réclamer en justice sociale.

Les titres que l'on peut invoquer pour fonder le droit des chefs de famille moderne aux allocations familiales sont nombreux: contentons-nous d'en énumérer quelques-uns.

Disons d'abord que l'évolution du régime économique depuis deux cents ans et les exigences de la civilisation moderne ont peu à peu *exproprié* les chefs de famille d'une partie de leurs moyens de gagner, tout en augmentant leurs charges.

En effet, depuis l'introduction des machines et la concentration des moyens de production entre les mains d'une poignée de capitalistes, les ouvriers ont perdu la possibilité de devenir patrons et d'augmenter leurs revenus, comme c'était le cas général il y a deux cents ans. Aujourd'hui, toute leur vie, ils sont des salariés; et même, depuis l'introduction de la rationalisation, leur vie productive tend à se raccourcir par les deux bouts; ils ne peuvent commencer à gagner qu'à un âge beaucoup plus élevé qu'autrefois, tandis qu'ils cessent plus tôt qu'alors de donner le rendement requis.

Cette première expropriation est aggravée par une autre qui a non moins contribué à rendre précaire le sort des familles dans nos sociétés modernes: le chef de famille ne peut aujourd'hui compter sur l'aide de ses enfants. Autrefois, quand la source principale d'énergie était le muscle, quand tout se faisait à la main, dès qu'un enfant était capable de se servir de ses bras, il contribuait à augmenter le revenu de la famille.

On comprend que, dans ces conditions, une famille nombreuse était une source de richesse et que la venue d'un enfant dans une famille était considérée comme une bénédiction. Aujourd'hui les enfants restent une charge lourde jusqu'à un âge avancé; la civilisation moderne exige que l'enfant fasse un long stage à l'école. Il coûte plus cher et ne contribue en rien à augmenter les moyens de subsistance.

Qu'a-t-on donné jusqu'ici à l'ouvrier pour compenser ces expropriations répétées et pour lui aider à faire face à l'augmentation des charges que lui imposent les exigences de la civilisation moderne? Rien.

Les allocations familiales sont précisément un moyen par lequel les chefs de famille peuvent obtenir l'aide à laquelle ils ont droit. Elles sont encore pour les gouvernements un moyen de réparer l'injustice permanente des impôts de consommation, qui grèvent les chefs de famille à l'inverse de ce qu'exige la justice distributive. Les allocations familiales sont partout une juste rétribution des services signalés que rendent les chefs de famille à la société tout entière. Ce sont les familles nombreuses qui fournissent à la société l'élément primordial de la prospérité: le capital humain; c'est dans ces familles que l'Etat prélève le plus lourdement l'impôt du sang quand le pays a besoin de défenseurs.

Toutes ces raisons démontrent que les chefs de famille ont un véritable droit aux allocations familiales dans nos sociétés modernes; et les sociologues catholiques ont raison d'en réclamer l'établissement "sans délai" au nom de la *justice sociale*.

De ces considérations plusieurs conséquences importantes se dégagent.

1o *Les allocations familiales ne sont pas une simple charité*, une aumône, une "dole" accordée au chef de famille comme à un pauvre qui n'a d'autre motif à faire valoir que sa détresse. C'est une rétribution pour services rendus, un dédommagement pour les préjudices que l'évolution du régime économique et les exigences de la civilisation moderne ont fait subir à la famille nombreuse depuis deux cents ans, préjudices qui vont s'aggravant à mesure que se propage la stérilité volontaire des foyers.

Les allocations familiales ne relèvent donc pas de *l'assistance publique*. On doit les considérer en quelque sorte comme le traitement du magistrat qui ne rend pas la justice pour de l'argent, à tant de l'heure; ou comme le traitement de l'officier qui ne se fait pas non plus tuer pour de l'argent, mais qui, tous deux, méritent d'être mis en état de rendre convenablement ces services.

2o *Les allocations familiales doivent être étendues aux familles de toutes les classes de la société*, et non aux seuls salariés. Tous les chefs de famille, à quelque classe qu'ils appartiennent, rendent à la société les mêmes services et ont subi des dommages du fait de l'évolution du régime économique et de la civilisation moderne.

Il y a des raisons impérieuses qui commandent de les étendre à la classe agricole:

a) Depuis cinquante ans, le développement de l'industrie et le confort de la vie dans les villes, ainsi que le désordre de l'économie, ont contribué à déclencher un exode rural inquiétant. Dans ces circonstances, si l'on donne des allocations aux seuls ouvriers des villes, ce sera la catastrophe. C'était la raison principale alléguée en 1932 par la Commission d'enquête sur les assurances sociales, pour déclarer inopportun l'établissement des allocations familiales dans Québec. L'établissement d'un système d'allocations devrait donc dès l'abord être généralisé à tous les chefs de famille dans les campagnes comme dans les villes. (Nous prescindons ici des modalités d'application: taux de l'allocation, égalité ou non du barème rural et urbain, point de départ, i.e. à partir de quel enfant, etc.)

b) La classe agricole, qui compte à peine un tiers de la population du Canada, et environ un quart de celle du Québec, élève plus de la moitié des enfants de la nation. Ce serait une injustice criante de la priver du bénéfice d'un régime d'allocations établi pour aider à porter les charges familiales.

c) Dans l'économie actuelle, la classe agricole, à part quelques cultivateurs particulièrement favorisés pour des raisons diverses, est destinée à ne percevoir que des revenus médiocres en argent; elle est donc handicapée en ce qui concerne les dépenses, pour l'habitation, les soins médicaux, l'instruction et l'établissement des enfants.

3o *Les allocations familiales devraient être financées par l'Etat* et distribuées autant que possible par les corps professionnels et sociaux, afin de faciliter à ces organismes leur tâche éducative.

En effet, dans un système d'allocations étendues à toutes les familles, ne serait-il pas plus simple et plus rapide de les financer toutes au moyen du trésor public? Ce sont en définitive les citoyens en général qui sont appelés à payer; et le prélèvement des fonds à même les taxes générales s'avère le moins coûteux et le plus équitable.

Mais ce mode de financement ne donnera-t-il pas lieu à l'Etat de s'immiscer dans les affaires intimes de la famille? Nullement, surtout si des organismes intermédiaires sont appelés à collaborer. La seule enquête que l'Etat aurait à faire serait de vérifier le nombre des enfants bénéficiaires; or l'Etat a déjà ce droit de regard dans les familles; il l'exerce à l'occasion de l'impôt sur le revenu, des statistiques vitales et du recensement. Les motifs et occasions d'enquêtes par des organismes sociaux ou par l'Etat lui-même se multiplieraient si l'on fixait un plafond de revenu pour avoir droit au versement des allocations. Or, précisément,

4o *les allocations familiales doivent être étendues aux familles de tout revenu*. On évite précisément par là les enquêtes, les intrusions dans la famille, les occasions de faire de fausses déclarations. Sir Beveridge et le Dr Marsh ont, avec raison, introduit une disposition semblable dans leur plan de sécurité.

Toutes les familles, à quelque classe qu'elles appartiennent, sont source d'avenir pour la nation. Toutes doivent être aidées dans leur tâche de vie et d'éducation. Il est équitable que tous les bénéficiaires, c'est-à-dire la nation, contribuent à leur soutien dans une mesure proportionnée à leurs revenus et d'autre part il est préférable que ce soit l'Etat qui devienne la caisse de compensation des fonds nécessaires, quitte à s'appuyer pour l'application sur les bons offices d'organismes privés ou semi-public, plus en mesure que lui-même de faire donner à l'allocation économique sa pleine valeur sociale et familiale.

"RELATIONS"

Le cadran politique

Le cadran politique n'est pas toujours facile à lire. Mais il est tout de même une conclusion que tout le monde tire après les élections provinciales d'Ontario et après les élections fédérales dans quatre comtés:

Le peuple en a assez, il en a trop, de la politique de guerre, excessive pour le Canada, des rationnements, des restrictions des taxes, des enquêtes, des perquisitions, des formules, de la bureaucratie, du carcan.

Ceux qui ont eu l'occasion de voter contre tout cela, malgré les interventions d'une pléiade de ministres et de députés-moutons.

L'électeur a voté contre quelque chose. A-t-il voté pour quelque chose? Cela, c'est une autre question.

Chaque vote d'opposition est d'abord un vote contre. Et il suffit généralement de sentir, sentir ce qu'on n'aime pas, pour voter contre.

Mais, pour voter pour quelque chose, pour quelque chose de défini, il faut plus que sentir ce qui fait mal, il faut comprendre ce qui serait bien.

Le vote POUR demande plus d'intelligence et plus d'étude que le vote CONTRE. On a atteint le degré du vote CONTRE. Mais nous doutons fort qu'on ait atteint le degré du vote POUR.

Nos lecteurs assidus comprennent très bien ces réflexions.

La langue doit être considérée comme un des privilèges les plus sacrés d'un peuple.—Mgr Langevin.

HOTEL FRONTENAC
DANSES DANS LA GRANDE SALLE LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI.
FRAIS ET MODERNE
Venez vous amuser avec vos amis
TAUX
Dames: 35c Hommes: 50c

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

LA VIE AGRICOLE

Sais-tu que ! ...

...le ministère Fédéral de l'Agriculture vient de publier un feuillet spécial No 80 dans la série du temps de guerre intitulé: l'alimentation du bétail laitier. Ce feuillet traite en détail de l'alimentation des vaches en été et en hiver, de celle du taureau, des veaux, des genisses, enfin de la ration bien équilibrée que tout éleveur doit donner à son troupeau. On peut se procurer gratuitement ce feuillet, en écrivant au ministère fédéral de l'agriculture, bureau de la publicité.

• •

Comme les pommes de terre étaient fortement affectées de mildiou tardif et d'autres pourritures d'entrepôt en 1942, il est presque certain qu'un grand nombre d'organismes produisant la pourriture sont encore présents dans les entrepôts de pommes de terre y compris les caves des cultivateurs.

Le ministère fédéral de l'Agriculture recommande de nettoyer parfaitement, d'aérer et de pulvériser dès maintenant les entrepôts et les caves.

Les pommes de terre des entrepôts et des autres bâtiments constituent une source dangereuse d'infection du mildiou tardif. Le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande de détruire aussitôt que possible toutes les plantes volontaires qui poussent actuellement dans les tas de déchets et autour de ces tas.

Préparez-vous

Il est généralement admis que l'agriculture demeure l'industrie la plus importante et la plus stable en ce pays. De plus, on reconnait que cette profession est liée, d'une manière toujours plus étroite, à la façon dont l'agriculteur saura résoudre heureusement ses problèmes, dans l'ordre économique social et moral.

Il résulte donc, de ces prémisses, que l'agriculture entrera demain dans la voie de la prospérité et du bonheur, si ses enfants sont mis en mesure, par l'instruction et l'éducation, par l'apprentissage du métier, de maîtriser les forces ou lois permanentes de la matière et de l'esprit, auxquelles est subordonnée la profession agricole. Le travail intellectuel, l'entraînement pratique et la formation morale ne vont pas séparément dans le perfectionnement humain, mais contribuent tous les trois dans une proportion variable et selon les circonstances, au succès de l'entreprise agricole.

Le cultivateur actuel, sans préparation, a passé depuis quelque quarante ans de l'antique régime ancestral domestique au système moderne de la coopération, des échanges et d'une vie sociale nouvelle complètement transformée. Ce phénomène de bouleversement rural a fait disparaître, chez le cultivateur, l'autonomie locale de son entreprise qui n'est plus qu'un rouage, dans le grand organisme régianol ou provincial forcément entraîné dans le vaste mécanisme de l'économie mondiale, auquel chaque pays est plus ou moins subordonné ou intéressé.

En raison de toutes ces perturbations économiques et sociales, et pour se préparer aux conditions de l'après-guerre, l'agriculture moderne sera obligée de s'adapter à un ordre nouveau, dans le champ des techniques nouvelles et des conditions d'une vie différente. A cette fin, le cultivateur de l'avenir devra s'élever à un nouveau degré de savoir, d'habilité, et de perfection, pour maintenir son genre de vie et pour conquérir un gain légitime, avec le bonheur d'une vie plus facile et plus heureuse. C'est pourquoi, le futur agriculteur, malgré la qualité et la valeur de l'enseignement primaire et familial chez nous, pourra difficilement vaincre ses difficultés, s'il n'a recours à un supplément de formation, de science et d'apprentissage agricoles.

L'expérience de l'univers rural a démontré, par des faits irréfutables, que les Ecoles d'agriculture, bien conduites, pour les fils de cultivateurs, constituent l'un des meilleurs moyens d'entraînement et de formation à la vie agricole pratique. Les avantages des bonnes Ecoles d'agriculture ne sont plus contestables aujourd'hui; elles enseignent la résultante des meilleures méthodes d'agriculture, déjà réussies chez les meilleurs cultivateurs de la région locale et développent les aptitudes champêtres et les vertus morales des fils de cultivateurs confiés à leur charge.

Que tous les amis de l'agriculture, que tous les membres de la profession agricole collaborent à cette oeuvre pressante de l'éducation et de la transformation de la jeunesse rurale, au profit de l'agriculture.

Les Ecoles d'agriculture, conscientes de leur haute mission, fourniront au pays, des cultivateurs, fiers et intéressés, amoureux de leur profession, de meilleurs coopérateurs, de meilleurs citoyens, de meilleurs chrétiens.

Les Ecoles garderont à l'agriculture, pour son profit, les meilleurs de ses enfants, parce qu'elles leur auront appris à connaître la Terre, avec le moyen de gagner leur pain et de faire une vie vraiment utile et plus heureuse. Cette vigoureuse et fortifiante éducation rurale prodiguera à l'agriculture les *hommes nouveaux*, qu'elle attend pour son redressement et sa prospérité, pour le bonheur de nos familles rurales et la conservation de nos traditions françaises et religieuses, bref, pour tout ce qui a fait la grandeur et la durée de la Province de Québec!

Jean-Chas. MAGNAN, Agr.

Les dents noires des porcelets

Il faut enlever les dents noires dans les 12 heures qui suivent la naissance des porcs si l'on veut avoir des porcelets forts et sains à partir de la naissance et si l'on veut que les truies soient douces après la mise bas, dit M. C. H. Anderson, de la Station expérimentale fédérale de Beaverlodge, Atla. Une fois que ces dents noires sont enlevées, ainsi appelées à cause de leur couleur foncée, les porcelets nouveau-nés peuvent commencer à se nourrir sans causer de douleur à la truie. Si elles ne sont pas enlevées, elles percent souvent le pis de la truie et celle-ci devient très agitée. Elle peut se lever rapidement et en se faisant elle peut écraser un ou deux des jeunes cochons. La douleur peut être assez forte pour que la truie refuse d'allaiter sa portée. On croit qu'un grand nombre de porcelets cessent de se développer lorsqu'ils sont jeunes parce que les dents noires ne sont pas enlevées à la naissance.

Au cours de la saison dernière les dents des porcelets nés à la Station de Beaverlodge avaient une tendance à être plus longues et plus pointues que par le passé. La pratique sur cette Statipn, de même que dans un grand nombre de bons troupeaux, est d'enlever ces dents dès que les porcs sont nés. Il faut avoir soin de ne pas casser les dents dans la gencive car ceci causerait un saignement excessif; il faut les arracher avec une paire de petites pinces à coupe latérale. Enlevez donc les dents noires de tous les porcs nouveau-nés afin de protéger la triue aussi bien que la portée.

Les odeurs dans le beurre

Le problème de la décomposition de la surface du beurre n'est pas encore résolu, mais on a fait un grand pas dans la connaissance de ses causes et des moyens de la prévenir grâce principalement aux recherches de quatre investigateurs canadiens. Les résultats de ces recherches ont été publiés dans un bulletin qui couvre tous les aspects du problème et qui est divisé en deux parties: les causes et le remède. La partie I est l'oeuvre du Dr G.-E. Hood, chef de la Division de la bactériologie et des recherches laitières, et du professeur H.-R. Thornton, de l'Université de l'Alberta, Edmonton. La deuxième partie est traitée par le Dr D.-H. McCallum, commissaire de l'industrie laitière du ministère de l'Agriculture à Edmonton, le Dr E.-G. Hood, le Dr H.-R. Thornton et le Dr Volochow.

La première difficulté à laquelle on se heurte dans l'étude de ce problème est celle de décrire exactement l'odeur de la décomposition de la surface du beurre, et la possibilité de la confondre avec d'autres odeurs très semblables. La cause de la décomposition de la surface est traitée en grand détail dans ce bulletin. Il paraît être évident que cette décomposition peut être causée par l'un ou l'autre de deux types de bactéries, ce qui expliquerait jusqu'à un certain point la nature sporadique bien connue de la décomposition de surface qui tend à être saisonnière et constitue un problème plus grand en été qu'en hiver.

En ce qui concerne le traitement, les investigateurs disent qu'on n'a pas encore trouvé de traitement satisfaisant contre la décomposition de surface: tout ce que l'on peut faire est de la prévenir en supprimant l'agent qui la cause. Les bactéries qui produisent cette décomposition vivent dans l'eau et dans la terre; elles sont portées dans la beurrerie par trois véhicules, savoir (1) la poussière, la terre et les autres matières terreuses, (2) la crème non pasteurisée et (3) l'eau d'approvisionnement. La destruction des bactéries dans une fabrique de produits laitiers exige de l'attention et de la précision. "Il est probable, dit le rapport, que la négligence en ce qui concerne quelques-uns des détails exposés dans ce bulletin est une des causes de la nature sposmodique de la décomposition de surface.

Pour avoir plus d'oeufs

Les bons soins donnés aux poulettes pendant la phase de croissance exercent un effet bien net sur la ponte en automne. Comme la production des oeufs est un effort de guerre essentiel, le Ministère fédéral de l'Agriculture fait remarquer que l'ombrage pendant les chaleurs de l'été est nécessaire pour les jeunes poulets et les poules pondeuses. Les oiseaux aiment à s'asseoir et à sommeiller dans un endroit ombragé pendant la chaleur du jour. Un hangar-abri pourvoit un bon ombrage, ou une cabane-colonie peut-être construite ou transportée près des potits arbres ou des buissons. Les poulettes en cours de croissance jouissent d'un ombrage bas où le sol est sec et où elles peuvent hérisser leurs plumes et prendre un bain de poussière. Un bain de poussière est un moyen pourvu par la nature pour les protéger contre les poux du corps.

Le nettoyage des poulaillers

On devrait profiter du temps pendant lequel les volailles sont sur le parcours pour nettoyer les poulaillers. Lorsqu'il n'y a plus de poules dans le poulailler, le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande de sortir tout le matériel. Tout ce qui n'est pas cloué devrait être sorti, exposé au soleil et désinfecté. Les juchoirs, les nids et les murs devraient être grattés et récurés parfaitement avec un désinfectant fort. On peut détruire les mites sur les juchoirs et les planchers à fientes en les faisant tremper dans un mélange d'huile de charbon et d'huile de carter. On peut appliquer ensuite une couche de blanc de chaux à l'intérieur du poulailler. Quelques cultivateurs ont constaté qu'il est préférable d'attendre pendant un certain temps avant de mettre les volailles dans le poulailler nettoyé.

Paperasse et bureaucratie

Le papier est rationné en Angleterre. Les journaux anglais doivent maintenant se contenter du cinquième seulement de leur approvisionnement normal d'avant-guerre. C'est devenu une offense criminelle, paraît-il, de brûler du papier en Angleterre.

Au Canada, on a commencé à rationner le papier-journal, mais on n'en est sûrement pas encore à juger criminel de brûler du papier, ou bien il faudra augmenter le nombre des pensionnaires dans les prisons d'Ottawa.

Une dépêche d'Ottawa, reproduite dans les journaux du 8 avril, annonce, en effet, que 1,180,000 carnets de rationnement No. 1 ont été brûlés. C'est ce qui restait, non distribué, des 13,000,000 carnets imprimés.

Ces carnets de rationnement comprenaient chacun 91 coupons. De ces coupons, 56 ne furent utilisés par personne, parce que les bureaucrates de Gordon n'ont pas marché assez vite dans leurs inventions de nouveaux rationnements.

Donc, sur un grand total de 1,183,000,000 coupons qui composaient l'émission des carnets No. 1, au moins 767,550,000 ont été brûlés ou jetés aux rebuts. Soit plus de 64 pour cent!

Le noviciat des rationneurs coûte cher en fait de papier. Même après le premier noviciat des cartes de rationnement qui précédèrent les carnets.

On veut ménager le papier. On n'en prend guère le moyen.

On veut ménager le temps aussi: le temps *si utile* pour travailler aux industries essentielles à la guerre. En prend-on les moyens? En prend-on les moyens, lorsqu'on demande à chaque personne d'écrire son nom et son adresse en tête de chaque page du carnet de rationnement? 83,090,000 noms et adresses dans les carnets No. 1; 130,570,000 noms et adresses dans les carnets no 2.

Mais qu'est-ce que cela, comparé aux formules de toutes sortes dont le gouvernement inonde les citoyens presque tous les mois, et plusieurs d'entre nous presque tous les jours formules qu'il faut lire, essayer de comprendre, remplir avec soin, parfois en triplicata, sous la menace de sanctions, de pertes de licences, d'amendes ou de séjours en prison en cas de négligence?

Temps gaspillé, méninges fatiguées, humeurs irritées — pour sauver la démocratie ou pour bâtir la bureaucratie paperassière dans laquelle vont sombrer nos dernières libertés?

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini.—DeBonald

FIDES
PRESENTE
le deuxième volume dans la collection des
"ETUDES SUR NOTRE MILIEU"
dirigée par M. Esdras Minville
directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales
L'AGRICULTURE
Un fort volume de 556 pages au
prix établi pour la collection
$1.50 ($1.65 franco)

Outre les conférences prononcées à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal et dont le texte a été largement amplifié et les sujets approfondis, ce volume comprendra un chapitre inédit et d'une valeur inestimable pour tous les chercheurs, hommes publics, cercles d'études, agronomes, etc.

DOCUMENTATION STATISTIQUE

Un relevé de toutes les statistiques agricoles d'ensemble qui existent relativement à la province de Québec depuis la fondation de la Nouvelle-France.

Un outil incomparable de travail, qui vous épargnera des heures et des heures de recherche et de compilation, et qui vaut à lui seul le prix du volume.

Librairie Loisirs

Blezard Valley

Blezard Valley (D.N.C.)—Dimanche, le 12, après la messe de 10 h., eut lieu l'ouverture des quarante heures. Le R. P. Courteau, du Collège Sacré-Coeur, vint aider à notre curé. Lundi soir Mgr Côté assistait à l'heure sainte. Mardi après la messe de neuf heures, eut lieu la clôture des quarante heures.

Le 70ième anniversaire de Mme Sara Bisaillon fut fêté à sa demeure le 12 septembre. La fête fut organisée par sa fille, Addy, Mme Félix Vaillancourt et par sa bru, Mme Clarence Bisaillon. Etaient présents tous ses enfants, au nombre de huit, René, Arthur, Clarence, Laurent, Léo, Addy (Mme Félix Vaillancourt), Rhéa, (Mme E. Bergeron), de Noelville, Irène (Mme Fuzz), de Sudbury. L'adresse lue par son fils, Clarence. La bourse présentée par J.-P. Sabourin, sa petite fille de Hull, Québec. Les fleurs présentées par la petite Monique Sabourin, arrière petite fille.

Parmi le groupe on peut distinguer quatre générations, Mme Sara Bisaillon, son fils Clarence, sa petite fille, Yvonne, Mme J.-P. Sabourin, son arrière petite-fille, Monique Sabourin. Pendant la soirée la belle musique et des beaux chants se firent entendre. Un goûter succulent fut servi par ses filles.

On annonce le prochain mariage de M. Germain Coutu, fils de M. et Mme Philippe Coutu, de Blezard Valley, et Mlle Noëlla Patri, fille de M. et Mme Joseph Patri, de Sudbury.

A VENDRE
Plusieurs gros poêles pour cultivateurs
Garantis en bonne condition
2 Centrifuge de Laval
VOYEZ NOS PRIX
BRUNET ET RATHWELL
TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

L'AMI DU PEUPLE
82 BEECH, SUDBURY
Ci-inclus ..... pour abonnement
ou réabonnement de ..... au
journal "L'Ami du Peuple"
Nom .....
Adresse .....
(un an $2.00 — 6 mois $1.25)

Réparations de chemins

Durant les deux derniers mois tous les chemins secondaires de Sudbury et du district ont été réparés et remis à neuf, selon un rapport du bureau de Sudbury du département des routes de la province. On croit qu'avec les améliorations, les chemins seront meilleurs cet hiver et au printemps. On a donné une nouvelle surface à la route 17, à l'est et à l'ouest de Sudbury. Les chemins Sudbury-Levack et Capréol-Sudbury ont reçu une couche de gravier. Sur le chemin entre Falconbridge et Skead les ponts et coupes ont été élargis.

Les perdrix

Les premiers rapports du district de Sudbury indiquent que la perdrix sera en abondance cet automne. Et le département des pêcheries de l'Ontario annonce qu'il y aura deux saisons pour la chasse à la perdrix. On ne croit pas toutefois que les chasseurs soient nombreux à cause du manque de munitions. Les saisons seront du 2 octobre au 16 et du 8 novembre au 15. La limite est fixée à cinq perdrix par jour.

Loups dans la région

Un relevé dans le district de Sudbury dévoile que les loups ne sont pas plus nombreux cette année que les années passées. Dans quelques parties du nord-Ontario et du Québec, ces maraudeurs tuent les moutons sur les fermes et causent bien des ennuis aux fermiers. Les magistrats de police dans le district n'ont reçu aucune demande de prime pour les peaux de loups. Depuis la mort de J. K. McLennan, l'agent autorisé pour le district de Sudbury, personne n'a été nommé à ce poste de payeur de primes.

Tous doivent aider l'effort de guerre

Une campagne pour attirer les flâneurs et les oisifs de Sudbury dans les industries ou les forces armées sera lancée par le bureau de Sudbury du Service sélectif national, bientôt. R. H. Hall, gérant du bureau de Sudbury, a déclaré qu'il avait télégraphié au quartier général pour les instructions nécessaires avant de commencer. Une décision semblable pour obliger les ouvriers oisifs à aider à l'effort de guerre a été entrepris dans d'autres centres de l'Ontario. M. Hall explique que la campagne sera en coopération avec la gendarmerie royale. On n'a pu compiler le nombre d'hommes disponibles dans le district de Sudbury.

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
49½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

General Welding Works
Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction Individuelle. Equipement moderne.
102 rue Notre-Dame Sudbury

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

SAM C. LECLAIR
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
81-83 Beech St. Sudbury
TEL. 3-1471
JOUR ET NUIT

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

Québec sont les deux provinces sur lesquelles le gouvernement King repose.

Il y a des mois, en discutant ici de la possibilité d'élections générales, nous avions émis l'opinion qu'il serait plus avantageux, pour M. King, de venir devant le peuple, avant l'Ontario et le Québec, pour deux principales raisons. D'abord, les libéraux fédéraux étaient assurés d'avoir l'appui de deux machines électorales provinciales plus fortes du fait que le parti libéral était alors au pouvoir à Québec et à Toronto. Puis, incertain quant au résultat des élections provinciales prochaines, il était moins clair, à ce moment, de quel côté le vent tournait. Le parti libéral a préféré tenir d'abord des élections provinciales en Ontario, probablement parce qu'il comptait pour certaine sa réélection à Toronto. Les faits démontrent qu'il a eu tort.

Le parti libéral, en tenant des élections provinciales en Ontario, a pris un risque. Il en paie aujourd'hui le prix. Ses positions à Ottawa sont affaiblies, de même que dans le domaine provincial québecois. Car, la défaite du parti libéral en Ontario, a indiqué clairement de quel côté le vent tourne au pays. Le gouvernement Godbout voit ses positions secouées. Les partis d'opposition, dans la province de Québec, ont puisé, dans cette défaite, un regain de confiance et de nouvelles forces. Ceux qui ne savaient pas comment se prononcer aux prochaines élections provinciales du Québec hésitent beaucoup moins.

En tenant des élections provinciales en Ontario avant les élections fédérales, le parti libéral a commis une lourde erreur de tactique.

DANS L'ILE

Les élections provinciales tenues dans l'Ile du Prince-Edouard ont maintenu au pouvoir le gouvernement libéral. Ce dernier a fait élire 20 députés et les conservateurs progressistes, 10. La C.C.F. présenta 9 candidats, mais tous perdirent leur dépôt.

Le résultat de ces élections provinciales n'aura pas beaucoup d'effet sur la politique générale du pays. L'Ile du Prince-Edouard est la plus petite des provinces du Canada. Au fédéral, elle ne compte que quatre députés. Tout de même, il est bon de noter que le parti libéral, s'il conserve une bonne majorité, a légèrement reculé. Les conservateurs progressistes ont amélioré leur situation, en gagnant six députés de plus qu'ils n'en avaient dans le parlement précédent.

Tout indique que la C.C.F. a beaucoup de travail à faire dans cette province, si elle veut y jouer un rôle important. Ses candidats n'ont récolté qu'une poignée de votes. La C.C.F. manquait d'organisation. Nous croyons même qu'elle n'en avait pas du tout, avant ces élections, dans l'Ile du Prince-Edouard. Les pionniers de ce mouvement, toutefois, ont fait la lutte, pour leur permettre de se poser devant le public. Pour le moment, le résultat du vote fait voir que la population agricole et maritime de l'Ile du Prince-Edouard demeure étrangère à la C.C.F.

Comment expliquer cette situation? L'Ile du Prince-Edouard est une province passablement conservatrice de tradition. Elle s'est tenue aux deux vieux partis, qui la satisfont. Il se peut également que l'ignorance, dans laquelle la population de cette île se trouvait au sujet de la politique de la C.C.F. soit un facteur du peu de votes que les candidats de ce mouvement politique a recueillis. En tout cas, nous saurons mieux à quoi nous en tenir sur l'attitude réelle de l'Ile du Prince-Edouard envers la C.C.F. lorsque l'on tiendra les prochaines élections. D'ici là, la C.C.F. va s'organiser. Elle fera de la propagande. Le peuple pourra porter un jugement sur la valeur intrinsèque du nouveau mouvement.

LE CONGRES CANADIEN DU TRAVAIL

On ne peut pas passer sous silence, l'attitude officielle que le Congrès canadien du travail vient de prendre au sujet de la C.C.F., parce que cette décision indique le cours de l'opinion ouvrière et exercera de l'influence sur celui de la politique canadienne. A son assemblée annuelle, tenue à Montréal, le Congrès canadien du travail a décidé de regarder officiellement la C.C.F. "comme le bras politique du travail au Canada" et demande à toutes ses unions de s'y affilier.

C'est une grosse victoire que la C.C.F. vient de remporter. Le travail organisé se détourne graduellement des vieux partis. Nous en avons là une preuve concluante. Dans cette décision, on voit également que la politique ouvrière du gouvernement actuel perd de plus en plus du terrain auprès des ouvriers. Non seulement on désapprouve la politique ouvrière du gouvernement, mais, — ce qui est plus grave, — on n'a pas confiance que le gouvernement puisse en instituer une bonne. Le Congrès canadien du Travail compte de nombreux membres. Aux prochaines élections générales, on peut être assuré qu'il emploiera toute son influence à faire battre les candidats du gouvernement et à faire élire les porte-parole de la C.C.F.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

La ligue Internationale vient de terminer ses activités pour la saison 1943. Malgré les exigences des forces armées, elle a réussit à fonctionner cette année sans éprouver trop de difficultés. Les Maple Leaf de Toronto ont remporté le championnat du circuit Shaughnessy avec une moyenne de .625. Les Leafs furent suivis du Newark, du Syracuse et du Montréal, en deuxième, troisième et quatrième position respectivement. Burleigh Grimes, pilote des champions de la Ville Reine, a démontré par son habileté qu'il n'était pas un gérant médiocre et d'un caractère impossible comme l'avaient maintes fois affirmé un grand nombre d'amateurs de baseball. Les propriétaires de l'équipe victorieuse ont l'intention de lui faire signer un autre contrat pour la saison prochaine et nous ne pouvons blâmer leur geste. Toutefois, il y a eu deux grandes surprises dans le classement final de la ligue Internationale. Nous parlons des positions obtenues par les Chiefs de Syracuse et les Royaux de Montréal. Avec pratiquement aucun joueur de réelle valeur à sa disposition, le gérant Jewell Ens, du Syracuse, a réussi à conduire son club en troisième position. Au contraire Fresco Thompson, pilote des Royaux, a éprouvé toute la difficulté du monde à maintenir ses gars en quatrième place et donc dans les éliminatoires. Pourtant Thompson avait à sa disposition d'anciennes étoiles des ligues majeures. Après avoir vu Thompson diriger ses hommes sur le losange de la métropole, nous ne croyons nous tromper en affirmant qu'il aurait dû exhorter ses joueurs davantage à la victoire, en un mot il nous semble avoir manqué d'énergie. Une chose est certaine: il n'avait certainement pas les qualités de Clyde Sukeforth, gérant des Royaux l'an dernier. Enfin, il reste à espérer que la ligue Internationale fonctionnera l'an prochain. Elle est une organisation puissante qui sera difficile à dissoudre.

• •

ICI ET LA DANS LE CIRCUIT NICKEL BELT

Dans le domaine de la balle-molle, les Shamrocks de la ligue sénior du district, ont subi une humiliante défaite aux mains du grand Club au Collège Sacré-Coeur dernièrement. Les collégiens remportèrent un magnifique triomphe de 7 à 6 sur les gars de Henry Dunn. André Lécuyer dirigea l'attaque du Collège avec deux coups sûrs. Voici les batteries: Shamrocks: McIlintyre et Thompson; C.S.C.: Fortin et Bélanger.

• •

Henry Dunn aura Oscar Clouthier au nombre de ses lanceurs lorsque les Shamrocks iront participer aux éliminatoires dans le sud de l'Ontario vers le 9 octobre.

• •

Ken Sargent, lanceur des Redmen de Copper Cliff, au baseball, a quitté le district pour aller continuer ses études dans la Saskatchewan. Les Redmen ressentiront sa perte dans les finales du Nord-Ontario.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—M. et Mme Henri Lagrandeur ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de jumeaux, un garçon, baptisé sous les prénoms de Joseph-Raymond-Jacques, et une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Cécile-Jacqueline. Parrain et marraine de Jacques, M. et Mme Sévère Bédard.

M. et Mme Tessier, de Coniston, ainsi que leurs enfants visitaient M. et Mme Evangéliste Tessier dernièrement.

Notre nouvel inspecteur, M. Arthur Godbout, B.A., L.Ph.M.Paed, accompagné de M. Rémi Millette, notre ancien inspecteur, sont venus rendre une courte visite à St-Charles. Nous souhaitons à notre inspecteur une cordiale bienvenue.

Les pluies abondantes empêchent nos cultivateurs de faire leur moisson. Plusieurs ont déjà dû mettre leurs animaux dans leurs champs d'avoine, ne pouvant pas passer les machine, dû au sol trop humide.

Notre curé est à décorer notre maître-autel. Avec ses nouvelles parures et ses imitations de marbres, il sera tout à fait autre.

Notre curé, le R. P. Séguin est de retour d'un voyage à Sudbury, où il donna de son sang à la Red Cross Clinic.

M. Auguste Dignard, de Markstay, ancien citoyen de St-Charles, revient s'établir avec sa famille, dans notre petit village.

Mme Télesphore St-Louis s'est défait un bras. Avec les soins urgents de notre garde-malade, Mme Tom Hill, nous espérons qu'elle sera mieux bientôt.

De nouveaux réparages ont été faits à l'école Jennings et Casimir no 1, de Mlle Rachel Daigle.

M. Hector Laforce, de l'armée canadienne, rendait visite à sa famille dimanche dernier.

M. Delphé Asselin, de Sudbury, était de passage parmi nous ces jours derniers.

Mlle Rachel Daigle était de passage à Sudbury samedi dernier.

M. Omer Asselin était de passage à Sudbury il y a quelque temps.

Mme Edouard Benentte rend visite actuellement à M. et Mme Domina Pitre, de Noëlville.

M. et Mme Rhéal Bédard, de Sudbury, étaient de passage chez des parents dimanche dernier.

M. Aldéric Ray, de Sturgeon Falls, était de passage parmi nous la semaine dernière.

M. Sam Robert, du Massachusetts, visitait des parents et amis la semaine dernière.

Mlle Alida Bédard visitait ses grands-parents, M. et Mme Aldéric Roy, de Sturgeon Falls, il y a quelque temps.

M. Méderic Beauparlant a été élu président général des C.C.F. pour le district de Nipissing.

M. Lionel Blais, après une absence de plusieurs mois est revenu à St-Charles.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

Verner

Verner, (D.N.C.) — Mlles M.-Jeanne et Simone Pilon visitaient leur mère, Mme A. Pilon, dernièrement.

Dimanche, le 12 courant, après la grand'messe, tous les paroissiens se rendaient au cimetière pour la visite annuelle. L'abbé Lavergne, prédicateur de la retraite paroissiale fit le sermon de circonstance.

M. le curé O. Racette commençait la semaine dernière sa visite dans la campagne.

MM. Claude Raymond et Gaëtan Perrault nous quittaient pour aller poursuivre leurs études au Collège Sacré-Coeur à Sudbury.

M. l'abbé Lavergne nous quittait dimanche dernier pour aller prêcher une retraite à Warren.

La récolte de grains est très avancée par toute la paroisse. Plusieurs de nos cultivateurs les ont terminées.

Nous sommes peinés de constater qu'à plusieurs endroits de la paroisse les patates commencent à pourrir. On semble attribuer la cause aux pluies incessantes de la saison.

M. A. Casselman, député du district de Nippissing dans le gouvernement provincial était à Verner le 11 septembre. Au-delà de 35 délégués venus de Sudbury, North Bay et des paroisses environnantes s'étaient donné rendez-vous ici pour une convention politique.

Deux frères se revoient après un eséparation de 38 ans... M. A. Rainville, de Verner, a eu la surprise de sa vie la semaine dernière, lorsqu'il revit son frère, Louis, pour la première fois depuis 38 ans. M. Rainville n'a pas reconnu son frère, âgé de 64 ans. Accompagné de son épouse et de deux de ses gendres avec leurs épouses, il visitait aussi ses frères Charles et Joseph qu'il n'avait pas vus depuis une vingtaine d'années. M. L. Rainville repartait ces jours derniers pour retourner à Montréal.

Elles ne se sont pas vues depuis 27 ans

Mme Marie Lenneville, de 71, rue Beech, est partie le 16 septembre pour aller visiter sa soeur à Ottawa, Mme Léon Madore. Mmes Lenneville et Madore ne se sont pas vues depuis 27 ans.

A. Lafrance & Fils
8 Durham N. Tél. 5-5545
FOURRURE
Madame, vous qui recherchez le chic, la qualité et la distinction, favorisez-nous pour l'achat de vos fourrures.

Théâtre CAPITOL Sudbury
MERCREDI - JEUDI - VENDREDI - SAMEDI
CRASH DIVE
EN COULEUR AVEC
TYRONE POWER - ANNE BAXTER

SI VOUS ETES DECIDES A RECHERCHER LA MEILLEURE MARCHANDISE, A DES PRIX D'ECONOMIE, PASSEZ OU TELEPHONEZ A
L'EPICERIE CARLOAD
45 RUE ELM - 5-5659
300 RUE WHITTAKER 6-6114
RUE NOTRE DAME
VIANDE DE QUALITE
EPICERIES
TEL. 5-5623

BEURRE, 1ère qualité ..... lb 36¢
FLOCONS DE MAIS, Sugar Crisp 2 pqts 15¢
SHREDDED WHEAT JAMES ..... pqt 10¢
FARINE Maple Leaf ..... sac de 24 lbs 79¢
COCOA NEILSON'S ..... bte 1 lb 29¢
POUDRE A PATE "Magic" ..... lb 28¢
SUCRE GRANULE ..... 5 lbs 40¢